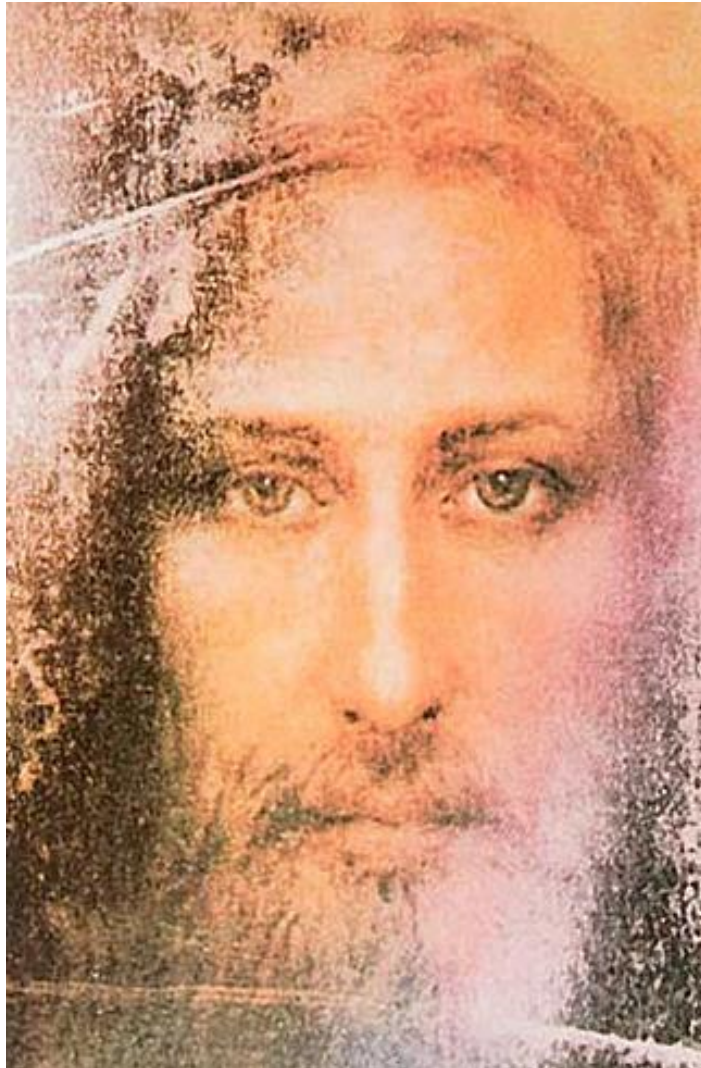


Le Christ et le Spiritisme

Edition 3

Dany Beauchamp



« Il ne suffit pas de parler de lumière ; il faut consentir à sortir de la nuit. »

Licence Institut Général des Forces Psychosiques

Copyright (C) 2023 Institut Général des Forces Psychosiques - Juillet 2023

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Considérant l'objectif de base de l'Institut Général des Forces Psychosiques de mettre gratuitement à la disposition de toute l'humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet <http://www.spiritualiste.fr> peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Institut Général des Forces Psychosiques et doit :
 - Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Institut Général des Forces Psychosiques et en indiquer l'adresse Internet <http://www.spiritualiste.fr>, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Institut Général des Forces Psychosiques info@spiritualiste.fr
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.



Présentation de l'auteur et des instituts

Le présent ouvrage s'inscrit dans le prolongement d'un travail spirituel, moral et fraternel porté par deux lieux d'accueil et d'étude du Nord de la France : l'Institut Général des Forces Psychosiques (IGFP) et l'Institut Spirituel Psychosique (ISP). Le site www.spiritualiste.fr présente ces deux instituts comme des associations culturelles et des centres spirituels ouverts aux personnes en recherche de sens, d'apaisement, d'aide spirituelle ou d'approfondissement intérieur. Leur démarche repose sur le sérieux, la simplicité, le respect de chacun, l'étude, le discernement et l'effort de transformation personnelle.

L'Institut Spirituel Psychosique, établi à Calonne-Ricouart, s'inscrit dans la continuité de l'œuvre d'André Fardel, qui y fonda en 1986 un lieu de travail spirituel et une école de médiums. L'Institut Général des Forces Psychosiques, aujourd'hui présent à Lens, participe quant à lui à la préservation et au rayonnement d'un héritage spiritualiste ancien dans le Nord de la France. À travers leurs réunions d'étude, leurs soins spirituels, leurs conférences, leurs publications et leurs temps de rencontre, ces deux instituts cherchent à offrir un cadre de recherche sincère, de progrès intérieur et de fraternité vécue.

Dany Beauchamp a grandi dans cette atmosphère de recherche spirituelle. Élève d'André Fardel, il participe depuis sa jeunesse aux travaux de l'Institut Spirituel Psychosique. Son parcours de vie l'a également conduit vers des études d'ingénieur à Lille, puis vers des responsabilités professionnelles dans l'industrie, en France et à l'international, tout en maintenant une fidélité constante à l'étude des questions spirituelles et morales. Dany est partagé entre le travail, la recherche, le voyage, l'engagement et le désir d'alléger, autant qu'il le peut, les souffrances humaines.

Aujourd'hui président de l'IGFP et vice-président de l'ISP, il ne se présente ni comme maître, ni comme détenteur d'une vérité achevée. Il se tient plus simplement comme un chercheur, un témoin, un serviteur parmi d'autres d'une œuvre collective. Son souhait est de contribuer, avec ses limites et sa sincérité, à faire vivre un héritage spirituel reçu de ses aînés, à transmettre des repères utiles à celles et ceux qui cherchent, et à garder vivante une parole de conscience, de responsabilité et de fraternité. Cette attitude rejoint d'ailleurs l'esprit même que les pages du site donnent aux activités de l'Institut : avancer avec méthode, avec prudence, avec respect, et faire de l'étude un appui concret pour mieux vivre, mieux comprendre et mieux aimer.

Ce livre prend donc place dans une histoire plus vaste que celle d'un seul auteur. Il naît d'un compagnonnage, d'une transmission, d'un travail intérieur poursuivi dans la durée. Il souhaite offrir au lecteur non une parole d'autorité, mais une réflexion nourrie par l'expérience, l'étude et la fidélité à une certaine idée du spiritisme : un spiritisme tourné vers le Christ, vers la loi morale, vers la responsabilité personnelle et vers la charité vivante.

Note préliminaire

Le présent ouvrage s'offre comme un chemin de réflexion, de recueillement et de lumière autour du Christ et du spiritisme. Il s'attache à en dégager l'axe essentiel : montrer que le spiritisme, lorsqu'il s'élève à sa vocation la plus pure, conduit l'âme vers le Christ, vers la loi morale, vers la responsabilité personnelle et vers la charité vivante.

Ces pages ont été conçues dans le désir d'unir la clarté de la pensée, la profondeur spirituelle et le mouvement intérieur du cœur. Le lecteur y trouvera une invitation à comprendre, à méditer et à laisser grandir en lui une conscience plus éclairée de sa destinée.

Les références bibliographiques ont été intégrées avec soin afin d'offrir des repères fiables et féconds. Chaque fois qu'un chapitre, une section ou une rubrique a pu être identifié avec précision dans les ouvrages et documents consultés, cette indication a été retenue pour soutenir la réflexion et permettre au lecteur de revenir aux sources.

Le livre se compose de sept chapitres principaux. Il se prolonge par une table de correspondance bibliographique par chapitre, par cinq annexes rédigées dans un esprit d'approfondissement et de méditation, puis par une bibliographie générale distinguant les ouvrages centraux, les ouvrages d'appui et les lectures qui ouvrent la pensée à des perspectives plus larges.

Puisse ce travail aider chacun à mieux entendre l'appel intérieur du Christ, à mieux comprendre la portée spirituelle du spiritisme, et à avancer avec plus de lumière, de conscience et de fraternité sur le chemin du progrès de l'âme.

Table des matières

Introduction : Revenir au Christ.....	9
Chapitre I : La place du Christ dans le spiritisme	14
Repères bibliographiques du chapitre I.....	17
Chapitre II : La nature du Christ	20
Repères bibliographiques du chapitre II.....	22
Chapitre III : Le Christ dans L'Évangile selon le spiritisme.....	25
Repères bibliographiques du chapitre III	27
Chapitre IV : Le spiritisme est-il une religion ?.....	30
Repères bibliographiques du chapitre IV	32
Chapitre V : Le spiritisme et les autres religions : convergences, lumière commune et fraternité des âmes.....	35
Repères bibliographiques du chapitre V	39
Chapitre VI : Socrate, Bouddha, Jésus — trois maîtres de vie, trois appels à la transformation intérieure.....	42
Repères bibliographiques du chapitre VI	45
Chapitre VII : Le livre du Christ : « Lumières dans la nuit des temps ».....	47
Repères bibliographiques du chapitre VII.....	49
Conclusion générale	52
Repères bibliographiques de la conclusion	54
Table de correspondance : Bibliographique par chapitre.....	57
Annexe 1 - Le Christ, axe moral de la révélation spirite.....	58
Annexe 2 - Le Christ dans L'Évangile selon le spiritisme.....	63
Annexe 3 - La nature du Christ selon Allan Kardec	71
Annexe 4 - Camille Flammarion : science, pensée et avenir du spiritisme	73
Annexe 5 - Parcours d'étude et bibliographie commentée	79
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE : Ouvrages utilisés et ouvrages associés	84

Introduction : Revenir au Christ

Le Christ traverse les siècles avec une force que les doctrines, les institutions et les controverses n'épuisent jamais. Son nom demeure vivant dans la mémoire de l'humanité, parce qu'il touche à ce qu'il y a de plus profond dans la conscience : la soif de vérité, le besoin de justice, l'espérance au cœur de l'épreuve, l'appel à une vie plus haute. Ainsi, lorsqu'un livre se propose de réfléchir au Christ et au spiritisme, il entre d'emblée dans une question majeure : comment retrouver, sous les interprétations accumulées par les siècles, la lumière vive de son enseignement et la portée spirituelle de sa présence ?

La démarche spirite apporte ici un éclairage particulier. Elle invite à revenir aux grandes lois de la vie spirituelle, à la responsabilité de l'âme, à la survivance, à la justice divine, au progrès de l'être et à la morale du Christ.

Dans les extraits du *Livre des Esprits* (annexe 1), cette continuité apparaît avec netteté : la morale des Esprits supérieurs s'y résume « comme celle du Christ » dans la règle universelle de conduite, et l'enseignement spirite y est présenté comme « éminemment chrétien », fondé sur l'immortalité de l'âme, la justice de Dieu, le libre arbitre et la morale évangélique. Le point de départ de ce livre se trouve là : dans la conviction que le spiritisme éclaire le message du Christ et aide l'âme à le recevoir avec plus d'intelligence et de profondeur.

Allan Kardec donne à cette recherche une méthode précieuse. Dans *Étude sur la nature du Christ*, il écarte les constructions trop abstraites et ramène la réflexion aux actes et surtout aux paroles mêmes de Jésus. Il cherche la « clef du problème » dans l'Évangile, parce qu'il y voit la source la plus sûre pour comprendre la mission et la place du Christ. Plus loin, il montre que la qualité de Messie ou d'envoyé donnée à Jésus implique une relation vivante entre le Père et le Fils, et il insiste sur l'autorité propre des paroles de Jésus lorsqu'il affirme transmettre ce qu'il a reçu de Dieu. Cette démarche restitue au Christ sa vérité spirituelle, sa mission, la clarté de son enseignement.

Léon Denis apporte à cette base doctrinale un souffle plus ample. Dans *l'Introduction de Christianisme et Spiritisme*, il décrit le besoin de lumière qui saisit les consciences fatiguées des obscurités dogmatiques et des affirmations sans preuves. Il appelle à une foi plus éclairée, plus expérimentée, plus capable d'unir la pensée, la vie morale et l'espérance. Plus loin, il montre que le spiritualisme moderne ouvre un terrain où science et religion peuvent se rapprocher et se fondre dans une conception plus vaste de la destinée. Cette perspective nourrit directement l'esprit du présent ouvrage : retrouver le Christ dans une lumière plus intérieure, plus vivante, plus intelligible pour l'homme moderne.

Une autre idée essentielle apparaît alors. Le spiritisme ne crée pas une morale nouvelle. Il fortifie l'intelligence et la pratique de la morale du Christ.

Dans les pages de *L'Évangile selon le spiritisme* (annexe 2) cette idée reçoit une expression particulièrement forte : « le spiritisme ne crée aucune morale nouvelle ; il facilite aux hommes l'intelligence et la pratique de celle du Christ, en donnant une foi solide et éclairée à ceux qui doutent ou qui chancellent ». Cette phrase résume en grande partie l'ambition du présent livre. Il ne s'agit pas d'ajouter une doctrine de plus au grand débat religieux ; **il s'agit de mieux entendre le Christ, de mieux comprendre son appel, et d'en recevoir une force de transformation pour la vie intérieure.**

Le lecteur rencontrera donc dans ces pages plusieurs questions solidaires les unes des autres.

Quelle place le Christ occupe-t-il réellement dans le spiritisme ?

Comment comprendre sa nature dans la perspective spirite ?

Que révèle de lui *L'Évangile selon le spiritisme* ?

Quelle relation le spiritisme entretient-il avec la religion, la science, la philosophie et la vie morale ?

Et surtout : que devient la conscience humaine lorsqu'elle laisse la parole du Christ éclairer sa recherche, son épreuve, sa responsabilité et son progrès ?

Ces questions ne relèvent pas seulement de l'exposé doctrinal ; elles touchent la destinée de l'âme et le sens de la vie.

Le monde moderne possède un vaste savoir. Il appelle aussi une lumière plus intérieure. Il développe les sciences, multiplie les moyens d'action, affine l'analyse ; il cherche encore un centre vivant, une sagesse plus profonde, une espérance plus stable.

Dans cette attente, le Christ garde une portée singulière. Il apparaît comme révélateur de la loi d'amour, guide des consciences et présence morale.

Le spiritisme, lorsqu'il demeure fidèle à sa mission, aide à reconnaître cette portée. Il apporte à l'homme une intelligence plus ferme de la survivance, de la responsabilité et du progrès. Il l'invite à vivre avec plus de clarté, de charité et de conscience.

Le présent ouvrage veut servir ce mouvement. Il avance avec respect, avec recueillement, avec volonté de comprendre. Il souhaite unir la rigueur de la réflexion, la fidélité au message du Christ et la profondeur de la vie intérieure. Il veut montrer que le spiritisme et le christianisme spirituel se rejoignent dans une même exigence de transformation de l'être, dans une même fidélité à la loi morale, dans une même aspiration vers la lumière.

Ainsi, ce livre s'ouvre sous un signe simple : revenir au Christ, non par habitude, mais par conscience; non par répétition, mais par intelligence ; non par fermeture, mais par approfondissement.

Le spiritisme peut aider à ce retour. Il éclaire la route. Il fortifie l'espérance. Il ouvre la pensée à l'invisible. Il rappelle à l'âme sa dignité, sa responsabilité et sa vocation au progrès. Et dans cette marche, le Christ demeure la lumière la plus haute offerte à notre monde.

Le spiritisme peut soutenir ce mouvement. Il invite à marcher sur ce chemin. Et s'il a une véritable grandeur, elle est peut-être là : **aider l'homme moderne à retrouver, au-delà des bruits du monde et des disputes des doctrines, la voix calme, profonde et toujours actuelle du Christ.**

Le parcours peut maintenant s'ouvrir par la question première : quelle place le Christ occupe-t-il réellement dans le spiritisme ?

Les extraits du *Livre des Esprits* et de *L'Évangile selon le spiritisme*, rassemblés dans en annexes 1 et 2, vont dans ce sens : le Christ y apparaît comme guide moral, référence intérieure et source vive de l'enseignement spirite.

Le premier chapitre reçoit donc naturellement cette mission : montrer que le spiritisme trouve dans le Christ son axe de lumière et son principe de relèvement.



Je rayonne – 03/03/2000

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre I : La place du Christ dans le spiritisme

La place du Christ dans le spiritisme apparaît avec une grande clarté dès que l'on revient aux sources de la philosophie. Le spiritisme se présente comme une étude des lois morales et spirituelles, comme une recherche éclairée sur la destinée humaine, comme une école de responsabilité et de progrès. Or, au centre de cette orientation, le Christ se dresse comme référence morale, comme guide intérieur, comme modèle de vie et comme sommet visible de la loi d'amour. Jésus est un guide spirituel et moral de l'humanité, et ses enseignements y prennent une place essentielle dans la quête du perfectionnement.

Cette centralité du Christ tient d'abord à la nature même de la morale spirite.

Dans l'annexe consacrée au *Livre des Esprits*, une formule résume admirablement cette continuité : « la morale des Esprits supérieurs se résume comme celle du Christ » dans la règle universelle du bien envers autrui. Cette phrase porte très loin. Elle signifie que le spiritisme reconnaît dans l'enseignement du Christ la forme la plus pure, la plus intelligible et la plus praticable de la loi morale. Le Christ en constitue le foyer vivant. Là où il s'agit d'aimer, de servir, de pardonner, de se réformer, de préférer le bien à l'orgueil, la pensée spirite retrouve spontanément la parole évangélique comme son axe naturel.

La place du Christ dans le spiritisme se comprend aussi par la mission que la philosophie reconnaît à Jésus. Le Christ vient révéler les lois divines et montrer le chemin vers la perfection morale. Jésus révèle une orientation de vie. Il montre ce que devient l'existence lorsqu'elle s'ordonne autour de l'amour, de la charité, de l'humilité, de la fidélité à Dieu et du service des autres. Dans cette perspective, le Christ apparaît comme un maître de relèvement intérieur. Il ne parle pas seulement à l'intelligence ; il forme la conscience.

Cette place centrale devient encore plus nette lorsqu'on observe ce que le spiritisme attend concrètement de l'homme. Il ne demande pas seulement de croire à la survivance de l'âme ou à l'existence du monde invisible. Il souhaite un progrès moral réel. Il suggère une transformation du caractère. Il propose une vie plus droite, plus charitable, plus fraternelle.

C'est ici que la figure du Christ devient décisive, parce qu'elle donne une forme incarnée à cette exigence. Jésus représente, pour la conscience spirite, l'exemple le plus accompli d'une vie accordée à la loi divine. Il montre comment la vérité devient bonté, comment la force devient douceur, comment la souffrance elle-même peut devenir offrande, patience et fidélité intérieure.

Des exemples concrets permettent de mesurer cette influence.

Le premier se trouve dans la charité. Dans la perspective spirite, la charité devient regard fraternel, indulgence, patience, pardon, soutien moral, effort sincère pour soulager la peine d'autrui. Or cette manière de vivre vient directement de l'Évangile. Le Christ donne au spiritisme sa tonalité de miséricorde et sa priorité morale : le progrès spirituel se mesure à la qualité de l'amour vécu.

Ainsi, un spirite qui étudie beaucoup mais qui aime peu demeure loin du cœur de la philosophie ; un être simple, mais habité par la bonté, se rapproche déjà de son centre vivant. Cette idée rejoint l'accent de Léon Denis, pour qui la doctrine du Christ est par excellence celle de la pitié, de la miséricorde et de la fraternité entre les hommes.

Le deuxième exemple apparaît dans le discernement spirituel. Le spiritisme accorde une place importante aux phénomènes, aux communications et aux manifestations de l'invisible. Pourtant, il donne un critère très ferme pour les apprécier : la mission véritable se prouve par ses effets moraux.

L'annexe 2 concernant *L'Évangile selon le spiritisme* le dit avec netteté dans le passage « Ne croyez point à tous les Esprits » : les phénomènes seuls ne prouvent rien ; les effets moraux seuls révèlent la vérité d'une mission.

Ce point rapproche immédiatement le spiritisme du Christ. Jésus n'a pas fondé son autorité sur le spectacle, mais sur la lumière morale de son enseignement et sur la pureté de sa vie.

Ainsi, la place du Christ dans le spiritisme apparaît aussi comme un principe de vigilance et de vérité : la lumière authentique élève, pacifie, éclaire et transforme.

Le troisième exemple touche à la souffrance et à l'espérance. Léon Denis montre, dans *Christianisme et Spiritisme*, que le spiritualisme moderne ravive en l'homme la certitude de l'immortalité et rend plus compréhensible la destinée. Il affirme que le spiritisme nous ramène au fond même de l'Évangile, en rendant plus acceptables les grandes vérités du christianisme primitif sur la survie, la justice et la communion des deux humanités.

Sous cet angle, la place du Christ grandit encore : il devient celui qui éclaire la douleur humaine et lui donne une orientation. La souffrance cesse d'être un mur sans issue ; elle devient une étape, un appel, parfois une purification, toujours une occasion de croissance lorsqu'elle est traversée avec foi et charité. Le Christ occupe ici la place de celui qui accompagne, console et redresse.

Le quatrième exemple concerne la vie même des groupes spirites. Léon Denis rappelle que le christianisme primitif rapprochait les deux humanités, terrestre et céleste, et que, dans chaque groupe chrétien, comme aujourd'hui dans chaque groupe spirite, s'exerçaient des dons d'inspiration, de parole, de guérison et de consolation.

Cette comparaison apporte une profondeur historique intéressante. Elle montre que, dans la pensée spirite, le Christ inspire une forme de vie collective fondée sur la prière, l'étude, l'assistance morale, la fraternité et la présence active du monde invisible.

Le spiritisme prend alors figure de christianisme intériorisé et renouvelé, centré sur l'esprit de Jésus plus que sur l'appareil des institutions.

Une autre raison explique la place du Christ dans le spiritisme : la philosophie reconnaît dans son enseignement une loi universelle plutôt qu'une appartenance de frontière. Le spiritisme n'enseigne pas « Hors le spiritisme point de salut » et qu'il facilite l'intelligence et la pratique de la morale du Christ. Ce passage est très important. Il montre que le Christ, dans le spiritisme, rassemble au lieu de séparer. Il éclaire toutes les consciences qui vivent selon la loi de Dieu, quelle que soit leur étiquette religieuse.

Le centre se déplace alors de l'appartenance extérieure vers la qualité intérieure. Ainsi, la place du Christ devient celle d'un principe d'universalité : il rayonne partout où se développent l'amour du prochain, la probité, l'humilité et la fraternité.

Cette perspective éclaire aussi la liberté laissée par le spiritisme sur certaines questions doctrinales. Jésus n'imposait pas de dogme spécifique. Cette liberté prend tout son sens lorsqu'on comprend la hiérarchie des priorités. Le spiritisme accorde la première place à la lumière morale du Christ, à l'exemple qu'il offre, à l'élan de transformation qu'il suscite.

La conscience peut ensuite approfondir, selon sa mesure, les questions relatives à sa nature ou à sa mission. Ainsi, la place du Christ dans le spiritisme repose sur une évidence spirituelle et morale. Jésus occupe le centre parce qu'il oriente le progrès, parce qu'il donne une forme humaine à la loi divine, parce qu'il unit en lui la vérité, la bonté et la force intérieure.

Léon Denis aide à formuler cette idée avec plus d'ampleur. Dans l'*Introduction de Christianisme et Spiritisme*, il exprime pour la pensée du Christ un profond respect, une admiration sincère, et il parle du Nazaréen comme du foyer intense et radieux du christianisme. Cette image convient très bien à la place du Christ dans le spiritisme. Le Christ en est le foyer moral. Il y concentre la lumière. Il y rassemble les principes. Il y donne à la philosophie son sens supérieur : élever l'être humain vers une vie plus juste, plus fraternelle, plus consciente et plus aimante.

Dès lors, la réponse à la question du chapitre devient plus riche. Le Christ tient dans le spiritisme la place d'un centre moral, d'un guide intérieur, d'un principe d'universalité, d'un modèle vivant et d'un critère de discernement. Il éclaire la conduite individuelle. Il inspire la fraternité. Il donne sens à la souffrance. Il rappelle que la connaissance spirituelle reçoit son accomplissement dans la charité. Il montre aussi que la vraie hauteur d'une doctrine se mesure à la qualité de vie qu'elle fait naître.

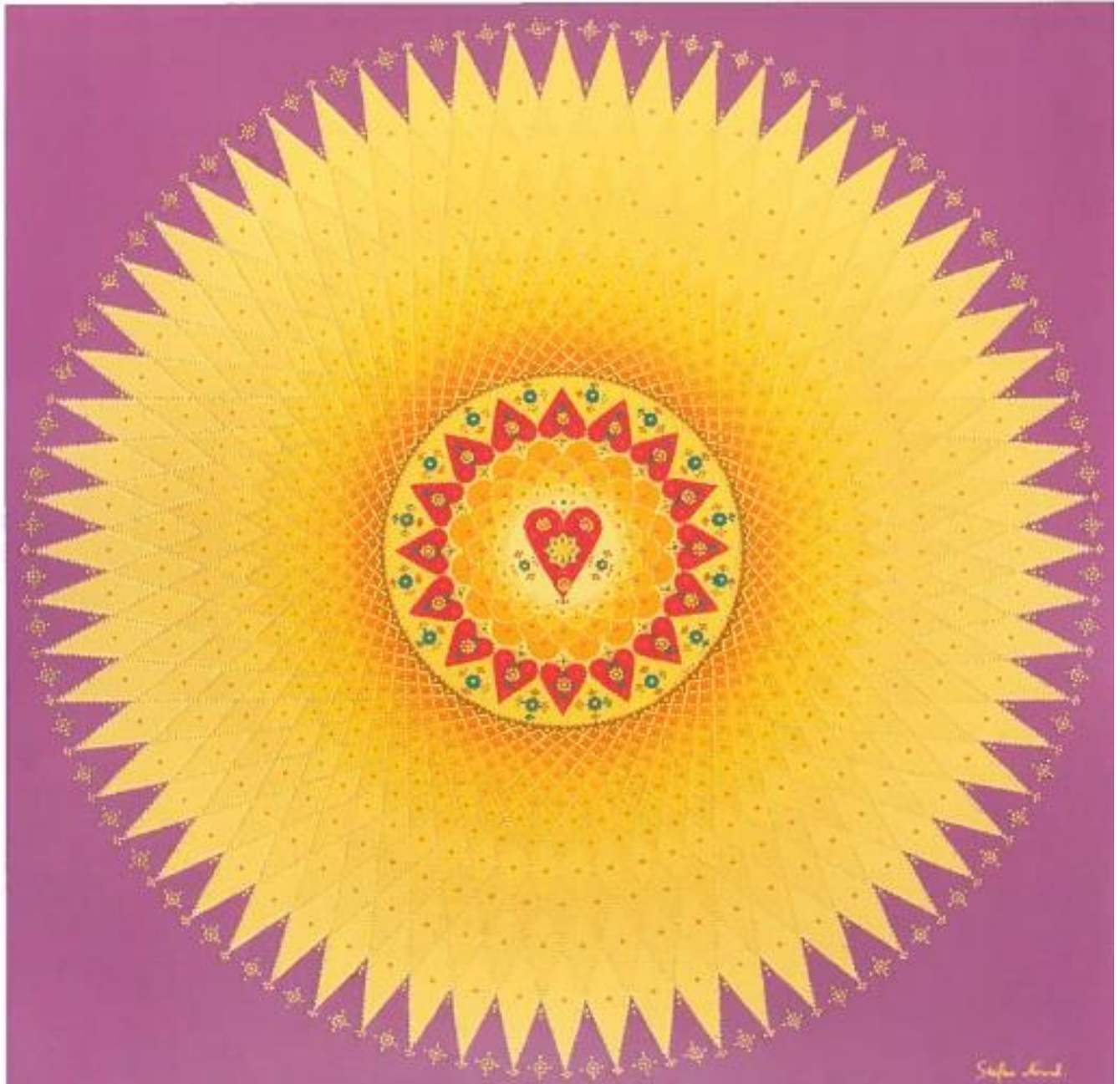
Le spiritisme reçoit ainsi du Christ sa gravité, sa douceur, sa profondeur, sa direction. Il avance avec lui vers une foi plus éclairée, une conscience plus droite et une fraternité plus vivante. Il trouve en lui la lumière qui donne forme à l'étude, la vérité qui donne sens à l'espérance, et l'exemple qui appelle chacun à devenir meilleur.

Le Christ, dans le spiritisme, est une présence de relèvement. Il est une mesure de vérité. Il est celui vers qui l'âme monte lorsqu'elle veut sortir d'elle-même, vaincre la nuit, et revenir à la lumière.

Repères bibliographiques du chapitre I

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Allan Kardec, Le Livre des Esprits, question 625 (« Voyez Jésus ») ; repères doctrinaux sur la loi d'amour et de charité ; question 886 sur le vrai sens du mot charité.
- Allan Kardec, Étude sur la nature du Christ, section « Source des preuves de la nature du Christ ».
- Léon Denis, Christianisme et Spiritisme, Introduction, en particulier les passages sur le retour à l'esprit vivant de Jésus.
- Lumières dans la nuit des temps, Dervy, Paris, 1950 : ouvrage retenu ici comme source d'inspiration spirituelle et de souffle.



Je suis Amour et Lumière– 03/06/2003

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre II : La nature du Christ

La question de la nature du Christ traverse les siècles comme une interrogation jamais close.

Les religions l'ont portée à l'autel, les théologies l'ont entourée de définitions, les controverses l'ont chargée de subtilités, et pourtant l'âme humaine revient toujours à cette même demande, simple et immense : qui était donc Jésus, pour que sa parole ait traversé les âges avec une telle puissance de consolation, de vérité et de relèvement ?

Le spiritisme, lorsqu'il demeure fidèle à son esprit de mesure, n'aborde pas cette question avec le goût des formules absolues. Il ne prétend pas enfermer le Christ dans une définition qui épuiserait son mystère. Il cherche plutôt à discerner, à la lumière de la raison, de l'enseignement moral et des révélations spirites, quelle hauteur d'âme se manifeste en lui. Il ne s'agit pas tant de satisfaire la curiosité métaphysique que de reconnaître, dans la personne de Jésus, le degré d'élévation spirituelle qui explique sa mission, sa parole et son rayonnement.

À cet égard, le Christ apparaît, dans la perspective spirite, comme un esprit parvenu à une pureté éminente, à une souveraine maîtrise de lui-même, à une communion exceptionnelle avec la loi divine. Il ne ressemble pas à ces figures humaines en qui la vérité demeure mêlée d'ombre, l'amour de dureté, la lumière d'orgueil. En lui, tout paraît unifié. La pensée, le verbe, l'action, la bonté, la force intérieure, tout converge avec une simplicité si haute que l'on comprend pourquoi tant d'âmes, depuis deux mille ans, voient en lui le plus pur modèle donné à notre monde.

Ce qui frappe, en effet, ce n'est pas seulement l'élévation de son enseignement, mais l'accord parfait de cet enseignement avec la vie qu'il mena. D'autres ont parlé du bien ; lui l'a incarné. D'autres ont exalté la justice ; lui l'a vécue sans violence. D'autres ont recommandé l'amour ; lui l'a porté jusqu'au pardon de l'injure et à la compassion pour ses persécuteurs. Il n'est pas seulement un penseur religieux, ni un réformateur moral, ni un prophète au sens étroit du terme. Il est l'âme humaine parvenue à un tel degré de transparence au divin que sa seule présence devient enseignement.

C'est pourquoi le spiritisme le reconnaît comme un esprit d'un ordre incomparablement élevé.

Non point parce qu'il faudrait, pour l'honorer, l'arracher à toute intelligibilité et le placer dans une nuit dogmatique inaccessible, mais parce que sa mission, la nature de sa parole, l'étendue de son amour et la puissance morale de son exemple le désignent comme un être qui dépasse de très haut la mesure commune.

Il est de ceux en qui l'humanité aperçoit ce qu'elle n'est pas encore, mais ce vers quoi elle doit tendre.

Toutefois, cette grandeur ne conduit pas nécessairement, dans l'approche spirite, à l'assimiler à Dieu lui-même au sens où certaines doctrines l'ont affirmé.

Le spiritisme distingue l'envoyé du Principe suprême, le révélateur de la Source qu'il révèle. Cette distinction restitue au Christ sa mission propre. Car si Jésus vient de Dieu, s'il en manifeste la loi, s'il en exprime l'amour avec une pureté sans égale, il n'en demeure pas moins, pour la pensée spirite, le médiateur sublime, non l'Absolu lui-même.

Sa grandeur n'est pas d'être confondu avec Dieu, mais d'être l'expression la plus haute, pour notre monde, de la volonté divine en action dans une conscience parfaite.

Ainsi comprise, la nature du Christ échappe à deux erreurs contraires.

La première consisterait à le rabaisser jusqu'à n'en faire qu'un sage parmi d'autres, un moraliste de génie, un initié supérieur mais comparable à tant d'autres maîtres de l'histoire.

La seconde serait de l'élever de telle manière dans des affirmations inaccessibles qu'on ne pourrait plus ni le suivre, ni le comprendre, ni même l'imiter en esprit.

Entre ces deux excès, le spiritisme cherche une voie plus juste : reconnaître en Jésus l'esprit le plus élevé venu guider la Terre, sans le réduire à l'homme ordinaire ni l'enfermer dans des formulations qui ôteraient à son exemple sa portée vivante.

Cette approche invite aussi à ne pas s'arrêter au merveilleux extérieur. La nature du Christ ne se mesure pas d'abord aux prodiges qu'on lui attribue, mais à la lumière morale qu'il répand. Les phénomènes extraordinaires, réels ou interprétés comme tels, n'épuisent pas la question. Ce qui révèle avant tout Jésus, c'est la qualité de son âme, la sérénité de sa force, l'autorité de sa douceur, l'immensité de sa charité, la pureté de son renoncement. Là est le signe le plus profond. Car il est plus rare encore d'aimer parfaitement que d'étonner les foules.

On pourrait dire alors que le Christ est, pour le spiritisme, l'image la plus haute de l'esprit libéré des passions inférieures, affranchi de l'égoïsme, accordé sans réserve à la justice, à la miséricorde et à l'amour. En lui, la volonté ne sert plus l'ambition personnelle ; elle devient service. L'intelligence ne sert plus à dominer ; elle éclaire. La souffrance ne le replie pas sur lui-même ; elle l'ouvre davantage encore à la compassion universelle. Il est la victoire de l'esprit sur l'orgueil, sur la peur, sur la violence, sur la tentation de répondre au mal par le mal.

Dès lors, parler de la nature du Christ, ce n'est pas seulement discuter d'une essence ; c'est interroger une hauteur. Ce n'est pas résoudre un problème spéculatif ; c'est contempler ce que peut devenir une âme totalement fidèle à la loi divine. Jésus apparaît alors comme un sommet destiné à l'orienter. Il dit, par toute son existence : élevez-vous.

Le spiritisme voit donc en lui un esprit pur, ou du moins si proche de la pureté parfaite qu'il demeure, pour l'humanité terrestre, l'exemple achevé du lien vivant entre la créature et son Créateur.

En le regardant, l'homme comprend mieux sa propre destinée. Il découvre que la vie n'a pas pour fin la puissance, la possession ou la gloire passagère, mais la transformation intérieure de l'être. Il comprend que le véritable règne est celui qui rayonne ; que la véritable grandeur est d'aimer ; et que la véritable lumière est dans la conscience devenue transparente au bien.

Ainsi, la nature du Christ selon le spiritisme se devine dans un ensemble harmonieux : pureté de l'âme, hauteur de mission, plénitude de l'amour, souveraineté morale, union profonde à la loi de Dieu.

Jésus est plus qu'un sage, plus qu'un prophète, plus qu'un homme de bien au sens ordinaire. Il est, pour notre Terre, le modèle le plus élevé de la vie spirituelle accomplie.

Et c'est précisément parce qu'il est si haut qu'il reste si proche.

Il ne nous écrase pas de sa lumière : **il nous y appelle.**

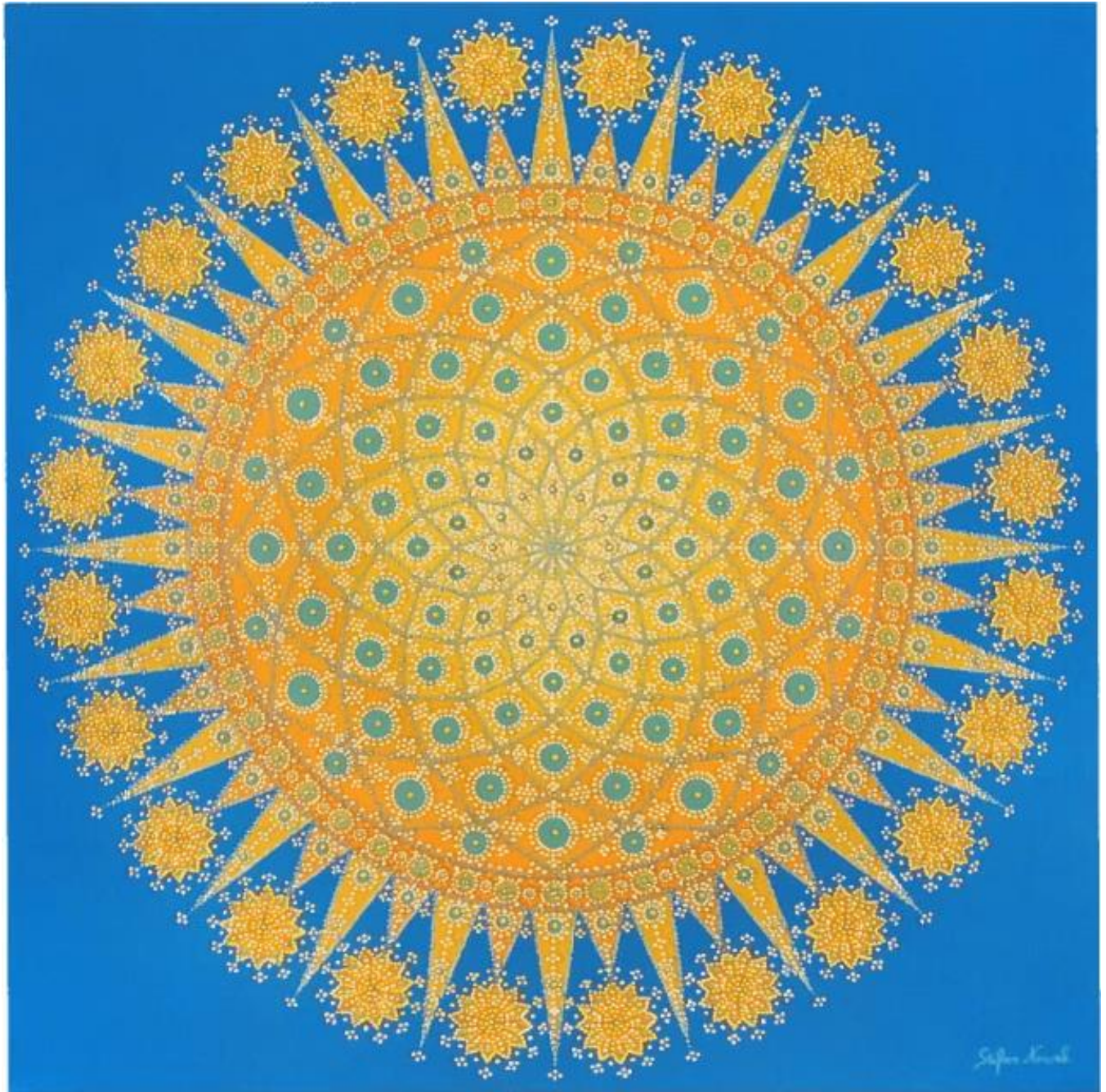
Il ne se dresse pas comme un privilège inaccessible : **il ouvre un chemin.**

Il ne ferme pas la route par sa perfection : **il montre vers quoi l'âme peut tendre lorsqu'elle laisse, peu à peu, l'amour de Dieu prendre toute la place.**

Repères bibliographiques du chapitre II

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Allan Kardec, Étude sur la nature du Christ : « Source des preuves de la nature du Christ » ; « La divinité du Christ est-elle prouvée par les miracles ? » ; « La divinité de Jésus est-elle prouvée par ses paroles ? » ; « Opinion des Apôtres » ; « Fils de Dieu et Fils de l'homme ».
- Allan Kardec, Le Livre des Esprits, question 625.
- Jésus le Christ selon le spiritisme : ouvrage d'appui, principalement pour la mission morale du Christ et pour la lecture spirite des paroles évangéliques.



Je suis lumière (n°2) – 09/02/1997

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre III : Le Christ dans L'Évangile selon le spiritisme

Dans L'Évangile selon le spiritisme, le Christ y est présence centrale, lumière morale, conscience supérieure offerte à l'humanité comme règle de vie, principe de relèvement et mesure intérieure de toute vérité spirituelle. Le livre ne s'attache pas d'abord à définir Jésus selon les querelles de la théologie ; il cherche surtout à faire entendre, sous les voiles de l'histoire, la pureté durable de son enseignement.

Allan Kardec y accomplit un geste essentiel : il ramène le regard non vers les constructions humaines accumulées autour du christianisme, mais vers le cœur vivant de l'Évangile. Il ne demande pas au lecteur de se perdre dans les abstractions, ni de s'arrêter à des controverses qui ont divisé les siècles ; il l'invite à revenir à ce qui éclaire, console et oblige moralement. Ce retour au Christ est un retour à la source. C'est la recherche d'une vérité capable de transformer la vie.

Ainsi, dans L'Évangile selon le spiritisme, Jésus occupe la place du guide moral suprême pour notre monde.

Il est celui dont la parole rassemble en elle les plus hautes exigences de la conscience : aimer sans calcul, pardonner sans faiblesse, servir sans orgueil, souffrir sans maudire, espérer sans se lasser.

Son enseignement y est présenté comme une loi universelle, accessible à toutes les âmes de bonne volonté, quelles que soient leur origine, leur culture ou leur confession.

Le Christ n'y parle pas à une Église particulière ; il parle à l'homme intérieur.

C'est pourquoi les vertus évangéliques prennent, dans la lecture spirite, une importance décisive.

La charité devient disposition profonde de l'âme, regard fraternel, patience envers les êtres, secours moral, bonté active.

Le pardon est victoire sur la chaîne du mal.

L'humilité est vérité de l'être devant Dieu.

La douceur est la forme la plus haute de la maîtrise intérieure.

Toutes ces vertus, L'Évangile selon le spiritisme les recueille autour du Christ comme autour de leur foyer naturel.

Mais le livre insiste sur un point capital : la vérité du christianisme ne se prouve pleinement que dans la pratique. Le Christ est celui qu'il faut vivre.

Une foi qui ne transformerait ni le caractère, ni les rapports humains, ni l'usage de la souffrance, demeurerait incomplète.

Aussi la lecture spirite de l'Évangile rappelle-t-elle sans cesse que la spiritualité authentique se reconnaît moins aux paroles qu'aux actes, moins aux professions de croyance qu'aux fruits produits dans la vie quotidienne. Le Christ devient alors une exigence à incarner.

Cette perspective donne au livre une tonalité très particulière. L'Évangile selon le spiritisme dégage le livre. Il ne retire rien à Jésus ; il cherche à rendre sa voix plus intelligible aux consciences modernes. En éclairant ses enseignements à la lumière de la raison, de la loi morale et de l'expérience spirituelle, il tente de faire apparaître leur cohérence profonde. Il demande d'ouvrir la raison à une hauteur plus grande qu'elle-même. Il ne remplace pas l'esprit de l'Évangile par une doctrine sèche ; il veut au contraire montrer que la vérité spirituelle et la lumière morale peuvent s'accorder.

De là vient que la figure du Christ y demeure sobre, haute et vivante. Le Christ de L'Évangile selon le spiritisme est d'abord celui du Sermon sur la montagne, celui des béatitudes, celui de la miséricorde, de la compassion, de l'appel à la régénération intime. Sa grandeur vient de ce qu'il révèle de la destinée humaine : l'homme n'est pas fait pour la haine, la domination et l'endurcissement ; il est appelé à grandir dans l'amour, dans la justice et dans la lumière.

En ce sens, le livre fait du Christ la pierre de touche de toute élévation spirite. Sans lui, le spiritisme pourrait s'égarer dans la curiosité des phénomènes, dans l'orgueil de l'explication ou dans les spéculations secondaires. Avec lui, il retrouve son axe. Il se souvient que l'étude des réalités invisibles n'a de valeur que si elle conduit à une réforme de l'âme. Il comprend que la connaissance spirituelle n'est pas une supériorité à exhiber, mais une responsabilité accrue devant le bien. Le Christ devient alors la garantie morale de la philosophie : non son ornement, mais son centre vivant.

Il faut donc dire que, dans L'Évangile selon le spiritisme, Jésus occupe moins la place d'un problème théologique à résoudre que celle d'un modèle intérieur à suivre. Il est le révélateur de la loi d'amour, le guide des consciences, le maître de la transformation intime. Son autorité n'y est pas d'abord institutionnelle ; elle est spirituelle. Elle se reconnaît par la lumière qu'elle jette dans l'âme. Lorsqu'une conscience souffrante cherche le sens de l'épreuve, lorsqu'un cœur blessé apprend à pardonner, lorsqu'un être orgueilleux commence à se vaincre, lorsqu'un homme comprend que la vraie grandeur est de servir, c'est encore le Christ de l'Évangile qui agit silencieusement.

Ainsi, L'Évangile selon le spiritisme place Jésus au centre pour l'ouvrir à l'universel. Le Christ y apparaît comme la plus haute expression, pour la Terre, de la loi divine devenue vie humaine. Il est celui dont la parole continue d'éclairer les âmes qui veulent marcher. Il est celui qui appelle chacun à devenir plus vrai, plus juste, plus charitable et plus fraternel.

Le Christ, dans ce livre, est une présence morale. Il est une voie. Il est le principe d'une transformation.

Repères bibliographiques du chapitre III

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Allan Kardec, L'Évangile selon le spiritisme, notamment les chapitres VI (« Le Christ consolateur »), XI (« Aimer son prochain comme soi-même »), XII (« Aimez vos ennemis »), XV (« Hors la charité point de salut »), XVII (« Soyez parfaits ») et XXIV (« Ne mettez pas la lumière sous le boisseau »).
- Allan Kardec, Le Livre des Esprits, question 886.
- Léon Denis, Christianisme et Spiritisme, Introduction, pour le retour au fond vivant de l'Évangile.



Les mondes de lumière– 28/02/2005

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre IV : Le spiritisme est-il une religion ?

Le mot *religion* compte parmi ceux que les siècles ont le plus chargés. Il évoque l'élan de l'âme vers Dieu, la fidélité des consciences, la consolation dans l'épreuve, la force intérieure qui relève et qui unit. Il rappelle aussi l'histoire des institutions, des doctrines, des traditions, des appartenances, des formes visibles par lesquelles les hommes ont cherché à exprimer leur rapport au divin. Ainsi, lorsqu'on demande si le spiritisme est une religion, la première exigence consiste à préciser de quelle religion l'on parle : de la religion comme institution, comme culte et comme système organisé ; ou de la religion comme vie intérieure, comme rapport de l'âme à la loi morale, à l'invisible et à Dieu. Cette distinction éclaire toute la question : le spiritisme est-il une religion ?

Dans son expression propre, le spiritisme apparaît d'abord comme une philosophie d'étude, d'observation, de réflexion morale et d'expérience spirituelle. Il s'adresse à l'intelligence autant qu'à la conscience. Il appelle l'être humain à examiner, à comparer, à discerner, à approfondir. Il propose une conviction qui mûrit au lieu d'un credo qui s'impose. Il ouvre une recherche au lieu de fermer un système. C'est précisément cette liberté d'examen qui lui donne son caractère particulier et sa dignité. Le lecteur y entre pour comprendre, pour grandir, pour éclairer sa foi, pour unir l'expérience intime à la raison.

Cette orientation rejoint avec force la pensée de Léon Denis. Dans l'**Introduction** de *Christianisme et Spiritisme*, il exprime le besoin d'une lumière plus ferme sur les grandes questions de la destinée humaine et décrit la lassitude des consciences devant les « dogmes obscurs », les théories fermées et les affirmations séparées de la preuve. Son appel va vers une foi plus éclairée, plus solide, plus capable d'unir l'espérance, la pensée et la vie morale. Le spiritisme répond à cette attente en donnant à l'âme un chemin où la recherche éclaire la croyance et où la croyance nourrit la transformation intérieure.

Le spiritisme invite chaque être à développer sa propre compréhension. Il encourage l'étude des lois morales et spirituelles. Il veut une intelligence qui s'ouvre, une conscience qui s'affine, une foi qui s'éclaire de l'intérieur. On y apprend moins à réciter qu'à discerner, moins à répéter qu'à mûrir. La vérité y apparaît comme une lumière que l'âme reconnaît à mesure qu'elle devient plus intelligible à l'esprit et plus féconde dans la vie. Cette dynamique donne au spiritisme une allure très particulière : il se présente comme une pédagogie de l'âme, une discipline intérieure, une école de responsabilité.

À cette liberté de recherche s'ajoute un autre trait essentiel : le spiritisme accueille la diversité des chemins religieux et philosophiques. Il rejoint l'homme là où il se trouve. Il respecte les fidélités sincères. Il permet à chacun d'intégrer ses principes à son propre horizon spirituel, pourvu que demeurent la recherche loyale du vrai, l'effort vers le bien et la croissance de la conscience. Cette attitude donne au spiritisme une ampleur fraternelle. La lumière y circule comme un appel au discernement et à l'élévation, non comme un monopole réservé à quelques-uns. Le spiritisme c'est le pluralisme des croyances et la liberté laissée à chacun.

Le rapport du spiritisme à la science et à la philosophie renforce encore cette originalité. Il considère les phénomènes spirituels comme relevant d'un ordre réel, profond, encore imparfaitement connu, mais accessible à l'observation, à l'intelligence et à l'étude. Il place ainsi la foi et la raison dans un même mouvement de recherche.

La science explore, la philosophie interroge, la morale oriente, et la spiritualité donne à l'ensemble sa profondeur humaine et divine. Léon Denis développe cette aspiration avec beaucoup de force lorsqu'il évoque une foi de l'avenir fondée sur l'expérience, sur l'observation impartiale et sur les faits. Cette perspective donne au spiritisme son ton particulier : une lumière spirituelle qui accueille l'intelligence au lieu de la craindre.

Cependant, le spiritisme porte bien davantage qu'une méthode d'étude. Il rejoint en l'homme ce qu'il y a de plus religieux au sens le plus élevé : la question de Dieu, le sens de la destinée, la survivance de l'âme, la responsabilité morale, la justice au-delà des apparences, le progrès de l'être, la fraternité universelle. Il apporte à ces questions une chaleur morale, une orientation intérieure et une exigence de transformation. Il met l'espérance au service du progrès intérieur. Il fait de la vie terrestre une étape consciente du développement de l'âme. En cela, il touche la religion en son foyer vivant : là où l'homme se relie à une loi supérieure, où il découvre sa responsabilité, où il cherche sa route vers la lumière.

Une distinction devient alors particulièrement féconde. Il existe une religion extérieure, faite de formes, d'habitudes, d'appartenances, de cadres visibles, de traditions, d'autorités et parfois de prestige. Il existe aussi une religion intérieure, faite de fidélité au vrai, d'amour du bien, de sens de la justice, d'aspiration à Dieu, de charité vivante envers tous.

Le spiritisme se rattache puissamment à cette seconde dimension. Il éveille la conscience. Il appelle l'âme à croître. Il conduit vers une foi plus lucide, plus libre, plus responsable, plus fraternelle. Les pages de Léon Denis sur la crise des formes religieuses et sur l'appauvrissement intérieur des institutions offrent ici un éclairage précieux : elles montrent que l'idée religieuse retrouve toute sa force lorsqu'elle revient au souffle, à la vérité vécue et au progrès moral.

La réponse à la question posée prend alors sa juste mesure. Le spiritisme occupe une place singulière. Il apporte une dimension religieuse au sens noble, parce qu'il éclaire la destinée humaine, relie l'homme à l'ordre divin, affirme la primauté de la loi morale et fait de la charité la mesure réelle de l'élévation. Il s'exprime comme une recherche spirituelle disciplinée par la raison et fécondée par l'amour. Le spiritisme partage avec les religions une portée morale et spirituelle, tout en gardant sa liberté d'étude et d'examen.

Cette position donne au spiritisme une force particulière. Il garde sa souplesse vivante. Il conserve la chaleur du cœur. Il maintient la hauteur philosophique. Il unit ce que l'histoire a souvent séparé : l'examen et la foi, l'expérience et l'espérance, la lumière de l'intelligence et l'appel intérieur du bien. Léon Denis entrevoyait déjà une telle synthèse lorsqu'il parlait d'une croyance universelle des âmes, plus vaste, plus fraternelle et plus ouverte aux réalités spirituelles. Sans reprendre toutes ses

formulations, on peut reconnaître dans le spiritisme l'un des efforts les plus nets pour faire dialoguer la science, la philosophie, la morale et la vie intérieure.

La question prend alors une forme plus juste : quelle vie spirituelle le spiritisme propose-t-il à l'homme moderne ?

Il offre une voie de recherche et de maturation intérieure.

Il purifie le sentiment religieux.

Il honore la recherche sincère.

Il appelle chacun à plus de vérité, de conscience et de fraternité.

Il accompagne l'âme sur un chemin où la lumière se construit, où la conviction se fortifie, où l'amour devient la mesure du progrès.

Ainsi, le spiritisme devient moins un appareil de croyance qu'une pédagogie de l'être, moins une discipline extérieure qu'une formation de la conscience, moins un système clos qu'une ouverture vers Dieu et vers l'avenir de l'âme.

Le spiritisme est une ouverture.

Il est une école de lumière.

Il est une conviction à construire.

Et s'il touche à la religion, c'est en son centre le plus vivant : là où l'âme, librement, cherche Dieu dans la vérité, dans l'amour et dans le progrès.

Repères bibliographiques du chapitre IV

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Léon Denis, Christianisme et Spiritisme, Introduction et passages sur la crise religieuse, le dépérissement des dogmes et le retour à l'esprit de Jésus.
- Camille Flammarion, Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, pour l'intérêt scientifique et philosophique des études spirites.
- Allan Kardec, L'Évangile selon le spiritisme, chapitres XV, XVII et XXIV.



Les sept pierres précieuses de la vie - 25/11/2002

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre V : Le spiritisme et les autres religions : convergences, lumière commune et fraternité des âmes

Les religions de l'humanité portent la trace d'une même quête. Sous la diversité des peuples, des langues, des rites, des doctrines et des symboles, elles témoignent d'un mouvement profond de l'âme vers l'invisible, vers la loi morale, vers Dieu, vers une vie plus haute que la seule apparence terrestre. Chacune, selon son époque, sa culture et son génie propre, a cherché à répondre aux grandes interrogations de l'existence : d'où venons-nous, pourquoi souffrons-nous, que devient l'être après la mort, comment vivre avec justice, comment marcher vers la lumière.

Le spiritisme entre dans ce vaste paysage spirituel avec une place singulière. Il aide à en relire le sens. Il cherche à les éclairer. Il propose une lumière de discernement, une intelligence plus vaste des lois spirituelles, une conscience plus vive de la responsabilité humaine, et une lecture plus profonde des voies par lesquelles les hommes ont cherché Dieu.

Allan Kardec donne déjà à cette perspective un fondement important lorsqu'il montre, dans *Le Livre des Esprits*, que la loi divine est inscrite dans la conscience, et que le bien véritable se reconnaît dans son orientation morale universelle. La question 621, sur la loi de Dieu écrite dans la conscience, puis la question 886, sur le vrai sens de la charité, ouvrent un horizon qui dépasse les frontières d'un seul groupe religieux. La lumière morale y apparaît comme un patrimoine de l'âme humaine avant même d'être la propriété d'une institution. C'est en ce sens que le spiritisme peut rencontrer les religions dans ce qu'elles portent de plus vivant.

Ainsi, le spiritisme peut reconnaître, dans les grandes religions, une part de lumière authentique. Le judaïsme a porté avec force le sens de l'alliance, de la fidélité, de la justice divine et de la sainteté de la loi. Dans les psaumes, dans l'appel des prophètes à la justice, dans la conscience d'un Dieu qui parle à l'histoire humaine, l'âme découvre une exigence morale qui prépare déjà le terrain de la révélation plus intérieure.

Le christianisme a donné au monde, dans la parole et dans la vie du Christ, l'expression la plus pure de l'amour, du pardon, de la charité et du relèvement intérieur.

L'islam a gardé avec puissance le sens de la grandeur de Dieu, de l'adoration, de la prière régulière, de l'aumône, du jeûne et de la discipline spirituelle.

L'hindouisme a développé une vision profonde de l'intériorité, de la vie de l'âme, du détachement et de la transformation de l'être.

Le bouddhisme a mis en lumière le travail intérieur, la compassion, la maîtrise de soi, le dépouillement du désir et l'attention au mal que l'homme entretient en lui.

D'autres traditions encore ont gardé, chacune selon leur langage, une intuition du sacré, du devoir moral, du recueillement, de la purification intérieure ou de la fraternité entre les êtres.

Le spiritisme peut accueillir cette diversité sans confusion. Il regarde moins les formes extérieures que les fruits intérieurs. Là où une tradition apprend à l'homme à se vaincre, à se purifier, à servir, à aimer, à prier, à espérer, à reconnaître une loi supérieure à son orgueil, elle participe à un travail de lumière. Là où elle fortifie la conscience, elle aide l'âme à s'élever. Là où elle inspire la charité, elle rejoint la grande loi morale qui traverse toute révélation véritable.

Cette manière de lire les religions rejoint profondément l'esprit de Léon Denis. Dans l'*Introduction de Christianisme et Spiritisme*, il montre que les formes religieuses peuvent s'alourdir, se durcir ou s'obscurcir, tandis que le fond vivant de l'idée religieuse demeure tourné vers la lumière, la justice, l'espérance et l'élévation de l'âme. Son propos donne ici un appui précieux : il devient possible de distinguer, dans chaque tradition, ce qui relève de la vie intérieure et ce qui relève de l'enveloppe historique. Le spiritisme peut ainsi reconnaître les semences de vérité dispersées dans les siècles, sans renoncer à son propre axe moral.

Ce livre a cette volonté d'avancer dans cette direction. Depuis l'introduction, il montre que le spiritisme conduit l'âme vers le Christ, vers la loi morale, vers la responsabilité personnelle et vers la charité vivante. Ce nouveau chapitre élargit l'horizon. Il donne à voir que l'ouverture aux autres religions s'accorde avec la fidélité au centre christique. Le spiritisme confirme sa vocation de discernement, de conscience et de fraternité.

Le spiritisme apporte ici un principe de lecture particulièrement fécond. Il aide à distinguer, dans chaque tradition, l'essentiel de l'accessoire, la lumière du dépôt historique, la vie intérieure de l'enveloppe institutionnelle. Il rappelle que les vérités spirituelles ont souvent été reçues par l'humanité sous des formes progressives, adaptées à l'état moral, intellectuel et social des peuples. Ce que les religions ont parfois exprimé sous forme de symbole, de récit, de commandement, de rite ou de discipline, le spiritisme cherche à le relire à la lumière des grandes lois de la survivance, de la responsabilité, du progrès de l'âme et de la justice divine.

Des exemples concrets permettent de mieux saisir cette convergence. Lorsqu'un croyant juif médite la justice des prophètes, lorsqu'un chrétien cherche à vivre les béatitudes, lorsqu'un musulman se recueille dans la prière et s'exerce à l'aumône, lorsqu'un hindou pratique une discipline intérieure ordonnée à la purification de l'être, lorsqu'un bouddhiste cultive la compassion et la vigilance sur lui-même, quelque chose d'essentiel se rejoint : l'effort de l'âme pour se dégager de l'égoïsme, pour s'ouvrir à une loi plus haute, pour faire grandir en elle une vie plus pure et plus fraternelle. Le spiritisme peut reconnaître cette dynamique avec respect, parce qu'il place lui aussi le progrès moral au-dessus de l'apparence.

Allan Kardec éclaire encore ce point dans *L'Évangile selon le spiritisme*, surtout dans les chapitres XV, XVII et XXIV. Le chapitre XV, avec la formule « Hors la charité point de salut », déplace le centre de gravité de la religion : il le fait passer de l'appartenance extérieure à la qualité intérieure. Le chapitre XVII, « Soyez parfaits », rappelle que la vraie vie spirituelle se mesure à l'effort sur soi,

à la réforme du caractère, à la maîtrise des tendances inférieures. Le chapitre XXIV invite à laisser rayonner la lumière reçue.

Ces repères permettent de lire les autres religions avec un critère simple et fécond : partout où la charité grandit, où l'âme se transforme, où la conscience s'élève, une lumière travaille l'humanité.

Par-là, il devient possible de voir les religions comme des étapes diverses de l'éducation spirituelle de l'humanité. Cette vision ne supprime ni les différences ni les désaccords. Elle les replace dans une histoire plus vaste, où la vérité se laisse approcher par degrés, où la conscience humaine apprend lentement à se purifier, et où la lumière divine travaille les peuples à travers leurs limites mêmes.

C'est ici qu'une nuance essentielle doit être gardée. Reconnaître la part de lumière présente dans les autres religions conduit tout naturellement à mieux comprendre ce qui, dans ce livre, donne au Christ sa place incomparable.

Pour la conscience spirite telle que développée au fil des chapitres précédents, le Christ demeure la lumière la plus haute offerte à notre monde. Il est le révélateur suprême de la loi d'amour pour la Terre. Il est le guide moral, le maître intérieur, le principe vivant de transformation, le centre vers lequel convergent l'étude spirite, la réflexion morale et l'aspiration religieuse.

Les chapitres I, II et III le montrent avec constance : le Christ tient une place centrale dans le spiritisme, il en éclaire la morale, il en élève la conscience, il en garde l'axe intérieur.

Mais cette centralité du Christ s'accorde très bien avec un regard fraternel sur les autres traditions. Car la lumière se laisse reconnaître partout où l'être humain grandit dans le vrai, dans le bien, dans le service, dans l'humilité, dans la compassion et dans la fidélité intérieure.

Le Christ lui-même, dans sa hauteur morale, invite à cette reconnaissance. Il appelle à une charité plus vaste, à une vérité plus intérieure, à une fraternité qui dépasse les frontières visibles des appartenances extérieures.

Le spiritisme peut donc devenir un langage de convergence. Il aide à reconnaître l'unité profonde des aspirations religieuses sans effacer la diversité des chemins. Il invite les religions à retrouver leur foyer vivant : moins de rivalité, plus de conscience ; moins d'opposition, plus de discernement ; moins d'attachement à l'apparence, plus de fidélité à la transformation intérieure. Il rappelle que la grandeur d'une tradition se mesure moins à son pouvoir qu'à sa capacité d'élever l'homme, de purifier son cœur, de fortifier sa responsabilité et d'ouvrir son âme à la lumière.

Camille Flammarion apporte ici un prolongement intéressant. Dans son discours sur Allan Kardec (voir annexe 4), il souligne l'ampleur philosophique des études spirites et leur portée pour l'avenir de la pensée humaine. Cette ouverture de l'esprit vers une compréhension plus vaste de la destinée peut aussi nourrir une approche plus apaisée des religions. Elle invite à sortir des rivalités étroites pour entrer dans une recherche plus haute de la vérité.

Dans cette perspective, l'avenir spirituel de l'humanité peut recevoir une compréhension plus pacifiée. Il appelle une maturation intérieure. Les religions peuvent continuer à parler des langages différents, à garder des formes distinctes, à porter des héritages propres. Elles peuvent aussi se rencontrer plus profondément dans ce qu'elles ont de plus vrai : le sens du divin, le devoir moral, l'appel au dépassement de soi, l'amour du prochain, la discipline intérieure, la fraternité des âmes et des peuples.

Le spiritisme a ici une mission de clarté. Il peut rappeler que la survie de l'âme donne une portée plus vaste à l'existence humaine ; que la justice divine travaille l'être à travers le temps ; que le progrès moral est la vraie mesure de l'élévation ; que la charité vaut plus que la dispute ; que la lumière se reconnaît à ses fruits. En ce sens, il peut aider les traditions religieuses à se relire elles-mêmes avec plus de profondeur, et les consciences à recevoir ce qu'elles contiennent de meilleur avec plus de maturité.

Une telle lecture s'accorde aussi avec l'esprit fraternel porté par nos instituts et rappelé au début du livre. L'IGFP et l'ISP se présentent comme des lieux d'étude, de discernement, de recherche sincère, d'aide spirituelle et de transformation personnelle. Cette orientation invite à accueillir avec sérieux ce qui aide l'homme à mieux vivre, à mieux comprendre et à mieux aimer. Ce nouveau chapitre entre donc naturellement dans cette sensibilité spirituelle et fraternelle.

Ainsi, le spiritisme et les autres religions peuvent être regardés dans une même perspective de croissance. Les religions ont porté des lueurs. Le spiritisme aide à en discerner le sens. Le Christ donne au tout sa mesure la plus haute pour notre monde. Et l'âme humaine avance, à travers cette pluralité de voies, vers une vérité plus intérieure, une responsabilité plus consciente, une charité plus vivante.

Le spiritisme appelle donc à reconnaître la lumière où elle se trouve, à l'aimer davantage lorsqu'elle se fait plus pure, et à marcher vers cette unité intérieure où la vérité, le bien et la fraternité se rejoignent.

C'est dans cet esprit que les autres religions peuvent être abordées : avec discernement, avec respect, avec profondeur, et avec cette fidélité au Christ qui garde au livre tout son centre vivant.

Après cette ouverture vers les grandes traditions religieuses, le parcours peut revenir vers une parole plus directement christique et plus intérieure. *Lumières dans la nuit des temps* prend alors sa juste place : celle d'un livre inspiré qui parle moins de la diversité des chemins que de l'appel vivant du Christ à la conscience humaine.

Repères bibliographiques du chapitre V

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Léon Denis, Allan Kardec, *Le Livre des Esprits*, en particulier les questions 621, 625 et 886.
- Allan Kardec, *L'Évangile selon le spiritisme*, surtout les chapitres XV (« Hors la charité point de salut »), XVII (« Soyez parfaits ») et XXIV (« Ne mettez pas la lumière sous le boisseau »).
- Léon Denis, *Christianisme et Spiritisme*, Introduction, pour la lecture intérieure des religions et le retour au fond vivant de l'idée religieuse.
- Camille Flammarion, discours sur Allan Kardec, pour l'ouverture philosophique et spirituelle de la pensée spirite.



L'éveil - 02/02/2002

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre VI : Socrate, Bouddha, Jésus — trois maîtres de vie, trois appels à la transformation intérieure

À travers les siècles et les civilisations, Socrate, Bouddha, Jésus apparaissent comme des éveilleurs de conscience. Ces figures traversent le temps parce qu'elles parlent à ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain : le besoin de vérité, la lutte contre l'aveuglement intérieur, l'exigence morale, le désir d'une vie plus haute. Tous trois appellent à une vie plus intérieure, plus lucide, plus libre. Tous trois invitent l'être humain à se connaître, à se purifier, à s'élever.

Les rapprocher peut aider à mieux comprendre ce qu'ils ont offert à l'humanité. Les distinguer permet aussi de mieux saisir ce qui donne au Christ, dans la perspective spirite, sa place incomparable. Car le but d'un tel rapprochement consiste à reconnaître des convergences morales, puis à discerner la lumière propre de chacun.

Un premier point les réunit nettement : tous trois combattent l'illusion. Socrate combat l'illusion du faux savoir, de la suffisance et de la pensée non examinée. Bouddha combat l'illusion du désir, de l'attachement et de l'ignorance qui enchaînent l'être à la souffrance. Jésus combat l'illusion de l'orgueil, de l'hypocrisie, de la dureté du cœur et de la religion réduite à l'apparence. Chez chacun d'eux, l'homme est invité à sortir d'un sommeil intérieur pour entrer dans une vie plus vraie.

Un second point les rapproche : tous trois accordent la première place à la transformation de l'être. Socrate appelle à former l'âme par l'examen de soi, par la rectitude intérieure et par le souci du juste. Bouddha enseigne une discipline de purification qui passe par la vigilance, par la maîtrise des attachements et par l'éveil à une conscience pacifiée. Jésus appelle à une conversion du cœur, à une renaissance intérieure, à une vie orientée par l'amour, par le pardon, par la charité et par la fidélité à Dieu. Ainsi, la sagesse se reconnaît à ce que l'on devient.

Un troisième point mérite d'être souligné : tous trois donnent à la vie morale une hauteur qui dépasse les intérêts immédiats. Chez Socrate c'est la justice. Chez Bouddha, la compassion. Pour Jésus c'est l'amour et le service. Cette orientation commune nous donne un repère précieux : les grandes voix spirituelles de l'humanité conduisent l'homme vers un dépassement de lui-même.

Pourtant, chacun de ces maîtres éclaire ce chemin d'une manière propre.

Socrate apparaît d'abord comme le maître de la conscience interrogée. Son enseignement, transmis par Platon, repose sur une exigence de probité intérieure. Il invite l'homme à reconnaître son ignorance, à se défier des fausses certitudes, à chercher le bien avec sincérité, à préférer l'injustice subie à l'injustice commise, et à prendre soin de son âme. Il y a dans cette attitude une très grande noblesse spirituelle. Socrate rappelle que la vérité demande humilité, courage et travail intérieur. Il fait passer l'homme du bavardage à l'examen, de l'opinion à la rectitude, de l'apparence sociale à la vie de l'âme.

Dans la perspective du présent livre, Socrate nous intéresse parce qu'il prépare un certain climat moral. Il apprend à l'homme à ne pas vivre superficiellement. Il le pousse à chercher plus haut que l'utilité immédiate. Il nous rappelle que l'âme humaine a plus de prix que le succès. Il ouvre ainsi une première pédagogie du dépouillement intérieur. Il ne parle pas encore, au sens chrétien, la langue de la charité évangélique ; il établit toutefois une exigence de vérité et de droiture sans laquelle aucune vie spirituelle solide ne peut s'élever.

Bouddha, quant à lui, apparaît comme le maître de la conscience pacifiée. Son enseignement part de l'expérience de la souffrance, de l'impermanence et de l'attachement. Il éclaire les mécanismes par lesquels le désir, l'ignorance et l'avidité entretiennent l'inquiétude de l'être. Il propose un chemin de lucidité, de maîtrise, de détachement, de compassion et de paix intérieure. En cela, il offre à l'humanité une sagesse profonde, tournée vers la guérison intérieure et vers la libération des causes de la souffrance.

Dans le cadre de ce livre, Bouddha peut être présenté comme une grande voix de purification. Il rappelle que l'être humain porte en lui-même une part importante de ses chaînes. Il invite à veiller sur les mouvements du cœur et de l'esprit. Il enseigne la compassion, la discipline intérieure, la sobriété du désir, la paix conquise sur l'agitation intérieure. Il apporte ainsi une lumière très précieuse sur le travail de l'âme sur elle-même.

Cependant, Jésus ouvre un horizon d'une autre ampleur encore. Il apparaît comme le maître de la conscience transfigurée par l'amour. Chez lui, la transformation intérieure prend la forme d'une relation vivante à Dieu, d'une loi d'amour qui embrasse l'existence entière, d'un pardon qui va jusqu'à ceux qui nous ont offensés, d'une charité qui fait du prochain un frère, d'une humilité qui se traduit en service, d'une lumière morale qui se donne elle-même jusqu'au bout. Là où Socrate interroge, là où Bouddha apaise, Jésus relève, illumine, console et appelle à aimer.

Cette différence est décisive. Socrate éclaire la conscience par le questionnement et la droiture. Bouddha l'éclaire par la lucidité et la purification. Jésus l'éclaire par l'amour vécu comme loi suprême, par la paternité divine, par la fraternité universelle et par la puissance de transformation du cœur. Il réoriente toute la vie vers une communion plus profonde avec Dieu et avec les autres êtres.

Nous avons montré que le spiritisme trouve dans le Christ son axe de lumière, son principe de relèvement, sa mesure morale et son orientation intérieure. Le rapprochement avec Socrate et Bouddha permet de mieux faire ressortir cette singularité. Il montre que le Christ ne supprime pas les autres lumières ; il les éclaire dans une perspective plus haute. Il ne nie pas l'exigence socratique de vérité, ni le travail bouddhique de purification ; il les dépasse et les accomplit dans une loi d'amour qui engage l'être tout entier.

Dans une lecture spirite, cette comparaison devient particulièrement féconde. Le spiritisme reconnaît la valeur des grandes intuitions morales et spirituelles semées dans l'histoire humaine. Il peut donc regarder Socrate comme une grande conscience philosophique, Bouddha comme une grande conscience de purification intérieure, et Jésus comme la conscience la plus haute offerte à notre

monde. Nous pouvons reconnaître ainsi la lumière là où elle se manifeste, tout en gardant au Christ sa place incomparable.

Le spiritisme trouve même dans ce rapprochement une pédagogie utile. Socrate rappelle au chercheur spirite qu'il doit se défier de l'orgueil intellectuel, examiner ses pensées, purifier sa recherche. Bouddha lui rappelle qu'aucune vie spirituelle sérieuse ne se construit sans vigilance intérieure, sans effort sur soi, sans maîtrise des désirs qui troublent l'âme, sans compassion envers les êtres. Jésus lui rappelle que toute connaissance reçoit son accomplissement dans la charité, que toute lumière doit devenir bonté, que toute élévation véritable se reconnaît à la qualité de l'amour vécu.

On pourrait dire ainsi que Socrate enseigne à l'homme à se connaître, Bouddha à se purifier, Jésus à se donner. Le premier rectifie l'intelligence morale. Le second travaille la paix intérieure. Le troisième ouvre le cœur à la loi divine de l'amour. Ces trois maîtres de vie forment alors, pour nous, une montée : de la conscience examinée à la conscience pacifiée, puis de la conscience pacifiée à la conscience illuminée par la charité.

Cette montée permet aussi de mieux comprendre pourquoi le Christ demeure le centre notre livre. Car la question est de discerner quelle lumière parle le plus directement à la vocation spirituelle que le spiritisme cherche à servir. Or le spiritisme, tel qu'il a été présenté au long de ces pages, se reconnaît dans une loi morale qui rejoint le Christ avec une netteté particulière. Allan Kardec le rappelle lorsqu'il montre que la morale des Esprits supérieurs se résume comme celle du Christ, et lorsqu'il affirme que le spiritisme facilite l'intelligence et la pratique de cette morale. La charité y apparaît comme centre, mesure et chemin. En cela, la comparaison avec Socrate et Bouddha conduit moins à relativiser le Christ qu'à mieux le comprendre. Elle aide à voir en lui la forme la plus haute de la vérité morale devenue vie humaine.

Le Christ demeure donc, dans la perspective spirite, un révélateur suprême de la loi d'amour pour notre Terre. Il est celui en qui la vérité devient miséricorde, la pureté devient service, la lumière devient relèvement des âmes. Il appelle l'homme à une transformation plus complète, plus fraternelle, plus rayonnante, parce qu'il place au centre non seulement la vérité ou la paix, mais l'amour vivant.

Ainsi, le rapprochement entre Socrate, Bouddha et Jésus élargit notre perspective. Il montre que l'humanité a reçu, en des temps et des lieux différents, de grandes voix d'éveil et de relèvement. Il aide aussi à mieux discerner ce qui fait la singularité du Christ dans la lumière spirite : une parole qui éclaire et qui recrée intérieurement ; une loi qui vivifie ; une présence qui relève, console et transforme.

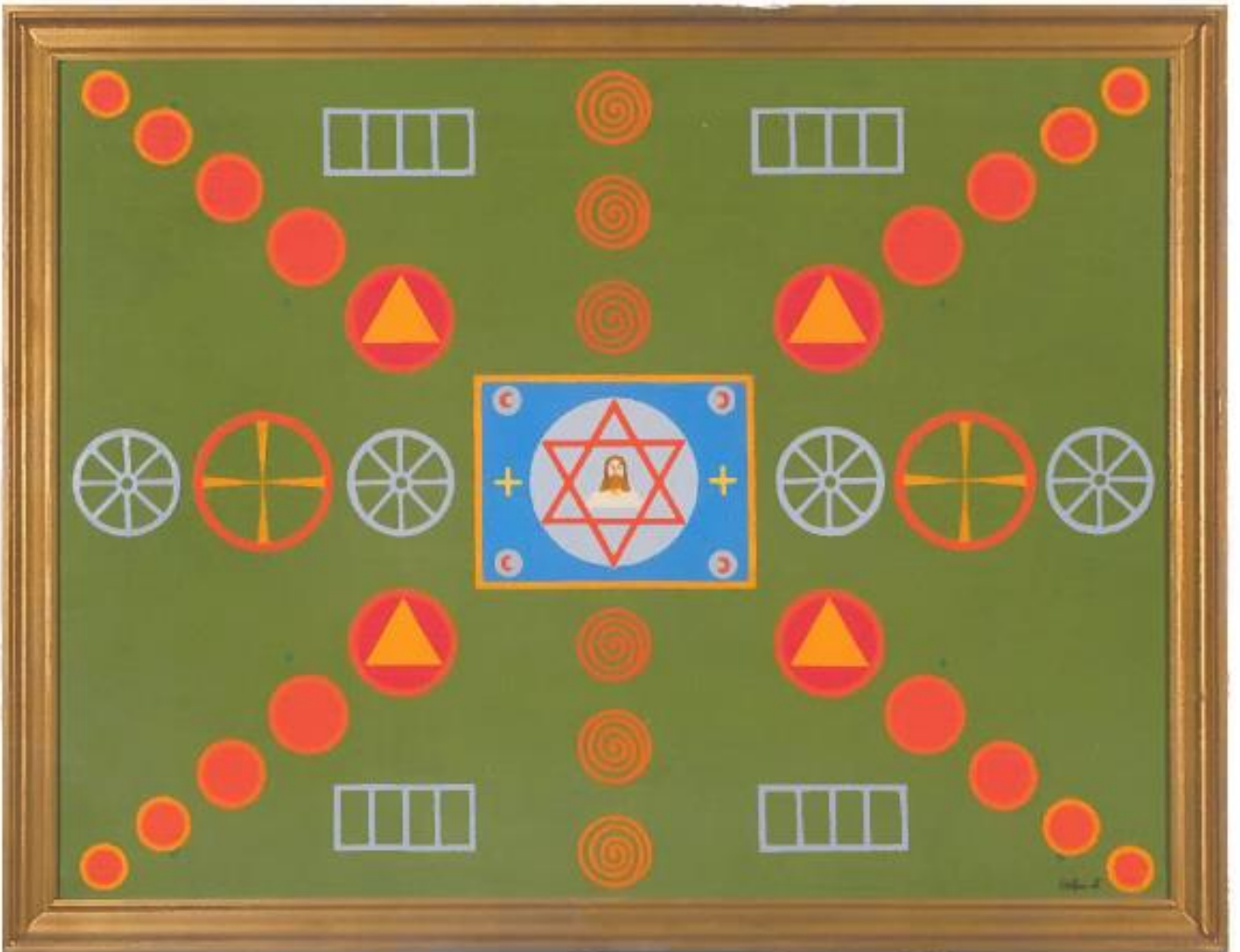
Nous pouvons alors poursuivre le chemin avec une conscience plus vaste. Nous pouvons reconnaître la part de lumière semée dans l'histoire humaine. Nous pouvons aussi revenir au Christ avec une intelligence plus profonde, une admiration plus recueillie et un désir plus sincère de vivre selon sa loi. Car tel est, au fond, le fruit espéré de ce chapitre : comparer pour mieux discerner ; mieux comprendre ce qui, dans la lumière du Christ, donne au spiritisme son centre vivant.

Après ce rapprochement entre trois grandes figures de l'éveil moral et spirituel, le parcours peut revenir vers une parole plus directement christique, plus intérieure et plus inspirée. *Lumières dans la nuit des temps* nous invite à entrer plus avant dans l'appel vivant du Christ à la conscience humaine.

Repères bibliographiques du chapitre VI

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Allan Kardec, *Le Livre des Esprits*, notamment les questions 621, 625 et 886, pour la loi divine inscrite dans la conscience, la place du Christ et le sens de la charité.
- Allan Kardec, *L'Évangile selon le spiritisme*, en particulier les chapitres XV, XVII et XXIV, pour la centralité de la charité, de la réforme intérieure et de la lumière morale.
- Léon Denis, *Christianisme et Spiritisme*, Introduction, pour le retour au fond vivant de l'idée religieuse et la supériorité morale de l'esprit du Christ.
- Platon, *Apologie de Socrate, Phédon et Gorgias*, pour la conscience examinée, le soin de l'âme et la primauté du juste sur l'intérêt.
- Textes bouddhiques fondamentaux, notamment le *Dhammapada*, pour la maîtrise de soi, la compassion, la purification intérieure et la lucidité sur les causes de la souffrance.
- Frédéric Lenoir, *Socrate, Jésus et Bouddha, Trois Maîtres De Vie*, Ouvrage d'appui pour une lecture comparative de trois grandes figures morales et spirituelles et pour dégager les convergences dans l'appel à la vérité intérieure, au travail sur soi et à la transformation de l'être.



Union – 31/01/1976

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Chapitre VII : Le livre du Christ : « Lumières dans la nuit des temps »

Parmi les livres qui approchent la figure du Christ, certains exposent une doctrine, d'autres éclairent les textes, d'autres encore accompagnent la méditation. *Lumières dans la nuit des temps* appartient à une famille plus rare : celle des ouvrages qui cherchent à rejoindre à la fois l'intelligence, la conscience et la vie intérieure. Publié par l'Alliance Universelle en 1950, il se présente comme un message christique transmis par l'intermédiaire d'un médium demeuré volontairement dans l'anonymat, dans un esprit où la discrétion sert la primauté du message. Dès ses premières pages, le livre s'offre comme une parole de relèvement adressée à tous les hommes, dans un temps blessé par l'épreuve, l'incertitude et la perte des repères intérieurs.

La préface donne à l'ouvrage sa tonalité profonde. Elle évoque une première diffusion contrariée, puis une impulsion nouvelle reçue en 1945, invitant à répandre de nouveau ce texte. Le livre apparaît ainsi comme une parole restaurée, offerte à une humanité qui cherche une lumière plus stable, une paix plus profonde et une direction plus intérieure. Cette origine imprime à l'ensemble une gravité particulière. Le lecteur sent d'emblée qu'il entre dans un texte qui veut consoler, réveiller et rassembler.

Le premier mouvement de l'ouvrage prend la forme d'un appel universel du Christ. Cet appel rejoint une humanité marquée par l'égoïsme, par la souffrance, par la dispersion des consciences et par l'affaiblissement de la vie spirituelle. Le texte rappelle que l'homme a laissé s'assombrir en lui « la part de Dieu » et qu'il porte en lui le besoin d'une lumière nouvelle, d'une espérance plus forte, d'une paix plus vivante et d'un réveil moral. *Lumières dans la nuit des temps* devient alors un livre de contemplation et de redressement intérieur. Il invite à rallier la paix, la fraternité, l'amour, la bonne volonté, et à faire de la vie spirituelle une œuvre de transformation du monde.

Cet accent rejoint profondément la tradition spirite la plus élevée. Allan Kardec rappelle, dans *L'Évangile selon le spiritisme*, que le spiritisme facilite l'intelligence et la pratique de la morale du Christ, et qu'il donne une foi plus éclairée à ceux qui avancent avec sincérité. Léon Denis, dans *Christianisme et Spiritisme*, appelle lui aussi à retrouver le fond vivant de l'Évangile et à redonner à l'âme la lumière, l'espérance et la conscience de sa destinée. Le livre inspiré *Lumières dans la nuit des temps* entre naturellement dans cette lignée : il appelle moins à adhérer à une formule qu'à ouvrir l'être à une clarté intérieure et à une transformation réelle de la vie.

Le ton de l'ouvrage contribue beaucoup à sa force. Le Christ y parle comme une présence fraternelle qui appelle, console, éclaire et conduit. La parole garde un souffle prophétique, mais ce souffle demeure traversé de douceur. Le lecteur y rencontre une invitation à la simplicité, à la vérité intérieure, à la confiance et au retour à l'essentiel. Ainsi le livre touche le cœur autant que

l'intelligence. Il éveille une conscience, il relève une espérance, il remet l'âme en marche vers le bien. C'est en cela qu'il garde sa valeur singulière : il ne se contente pas d'informer, il forme intérieurement.

Le second grand mouvement du texte prend une forme plus intime encore. Le récit adopte la première personne et se présente comme la parole même de Jésus revenant sur son enfance et sur sa jeunesse. Le lecteur découvre alors un Christ proche, incarné, vivant dans un cadre familial concret, sensible très tôt à la présence de Dieu, tourné vers la justice, vers la vérité et vers le service futur des hommes. Cette manière de raconter donne au livre une chaleur humaine particulière. Elle fait apparaître un être habité par une lumière supérieure, engagé dans une maturation profonde qui éclaire d'un jour nouveau sa mission.

Cette approche résonne avec la méthode de Kardec dans *Étude sur la nature du Christ*. Kardec ramène la réflexion aux actes et surtout aux paroles de Jésus afin de mieux comprendre sa mission, sa place et la nature de son rayonnement. *Lumières dans la nuit des temps* avance dans un registre différent, plus narratif, plus intérieur, plus inspiré ; pourtant, il rejoint ce même désir d'approcher le Christ vivant, le Christ intérieur, le Christ saisi à travers sa fidélité au Père, sa mission et la pureté de son orientation morale.

Le récit met particulièrement en lumière l'éveil progressif de Jésus à sa vocation. Nazareth, puis Jérusalem, deviennent les lieux d'une croissance intérieure. Le jeune Jésus reçoit, observe, interroge, approfondit. Le Temple, les docteurs de la loi, des figures comme Joseph d'Arimathie, accompagnent ce cheminement. Le texte donne ainsi à voir une conscience déjà élevée, déjà orientée vers Dieu, et cependant encore en route vers la pleine intelligence de sa mission. Cette progression donne au livre une tonalité de vérité vécue et de proximité spirituelle qui parle fortement au lecteur en recherche.

Un autre thème important de l'ouvrage réside dans son ouverture vers une science spirituelle ancienne, tournée vers l'âme, l'immortalité, les communications invisibles et les lois supérieures de la vie. Le texte évoque à ce sujet une tradition de connaissance reliée aux mystères de l'esprit et à la cabale. Cette dimension élargit l'horizon sans disperser le centre. Le sérieux moral, le dépouillement intérieur, la recherche sincère de Dieu et le service de l'humanité demeurent au premier plan. La connaissance y apparaît comme une lumière ordonnée à l'élévation de l'être, et non comme un pouvoir destiné à flatter l'esprit humain.

Là encore, la proximité avec Léon Denis mérite d'être soulignée. Dans *Christianisme et Spiritisme*, il montre que le christianisme primitif rapprochait intensément les deux humanités, terrestre et céleste, et que l'expérience spirite véritable éclaire la survivance, la responsabilité et le progrès. *Lumières dans la nuit des temps* s'accorde avec cette perspective en ouvrant au lecteur un horizon plus vaste, où la science des esprits trouve son sens dans la croissance morale, dans la purification de l'âme et dans l'approfondissement de la vie en Dieu.

Dans la filiation spirituelle de l'Institut Spirituel Psychosique, reçue d'André Fardel et transmise dans un esprit d'étude, de recueillement et de sérieux moral, une telle lecture reçoit aussi sa juste place. Les documents biographiques joints rappellent une tradition où la recherche spirituelle s'unit

au travail intérieur, à la fidélité aux aînés et au désir d'alléger les souffrances humaines. *Lumières dans la nuit des temps* peut ainsi être approché dans ce même esprit : comme un livre de méditation, de lumière et de relèvement, accueilli avec discernement, avec paix intérieure et avec fidélité à la loi morale du Christ.

Ainsi, ce livre réunit plusieurs dimensions dans une même respiration. Il est d'abord un appel du Christ à l'humanité pour restaurer la paix, la fraternité et la lumière intérieure. Il est ensuite un livre de consolation et de certitude, capable de ranimer l'espérance dans les heures d'obscurité. Il est enfin un récit spirituel sur la jeunesse de Jésus, où l'éveil progressif de sa mission s'accompagne d'une ouverture vers une compréhension plus profonde de l'âme et du monde invisible. Cette unité donne à l'ouvrage sa place propre : celle d'un texte de méditation, de relèvement et de lumière, qui parle à la conscience autant qu'au cœur.

Le résumé proposé ici offre quelques repères. Il prépare surtout une rencontre. Car *Lumières dans la nuit des temps* gagne à être lu avec lenteur, avec recueillement, avec ouverture du cœur. Le lecteur y découvrira une parole fervente, une présence du Christ qui éclaire et relève, et une invitation à laisser grandir en soi une vie intérieure plus simple, plus fraternelle et plus lumineuse.

Repères bibliographiques du chapitre VII

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux du chapitre. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- *Lumières dans la nuit des temps*, Alliance Universelle, 1950. Ouvrage principal du chapitre, utilisé ici à partir de la page de titre, de la préface et des pages du récit.
- Allan Kardec, *L'Évangile selon le spiritisme*, en particulier : « Les bons spirites » et « Ne croyez point à tous les Esprits ».
- Allan Kardec, *Étude sur la nature du Christ*, pour le retour aux paroles et à la mission de Jésus.
- Léon Denis, *Christianisme et Spiritisme*, Introduction, et passages sur le rapprochement du monde visible et du monde invisible dans le christianisme primitif.
- André Fardel : Psychoses, Que sommes-nous, où allons-nous, en téléchargement sur le site de l'institut : <https://www.spiritualiste.fr/les-livres-de-l-institut>



Mon Amour est lumière et sans limite - 22/05/1999

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Conclusion générale

Au terme de ce parcours, une lumière se dégage avec plus de plénitude : le spiritisme trouve sa pleine mesure lorsqu'il conduit l'âme vers le Christ, vers la loi morale, vers la responsabilité personnelle, vers la charité vivante, et vers une intelligence plus fraternelle de la destinée humaine.

Ce livre s'est ouvert sous le signe d'un retour intérieur. Il a voulu revenir au Christ, comme à une présence toujours active dans la conscience humaine. Il a cherché à retrouver, sous les interprétations accumulées par les siècles, la source vive de son enseignement, la profondeur de son appel et la force de transformation qu'il apporte à l'âme.

Le premier mouvement de cette réflexion a montré que la place du Christ dans le spiritisme est centrale. Le Christ y apparaît comme guide moral, comme modèle intérieur, comme principe vivant de relèvement et comme sommet visible de la loi d'amour. Le spiritisme reçoit de lui son axe, sa gravité, sa douceur et sa lumière. Il trouve dans sa parole l'orientation de la conscience, dans son exemple la mesure du progrès, dans sa charité la vérité profonde de la vie spirituelle.

La méditation sur la nature du Christ a ensuite conduit l'esprit vers une reconnaissance plus recueillie de sa mission. Le spiritisme discerne en Jésus une élévation incomparable pour notre monde, une pureté d'âme, une force intérieure, une transparence au divin qui donnent à sa vie une portée universelle. Le regard se tourne alors moins vers les querelles abstraites que vers la réalité spirituelle qu'il incarne : une âme pleinement fidèle à Dieu, pleinement ouverte à l'amour, pleinement offerte au service de l'humanité.

Le chapitre consacré à *L'Évangile selon le spiritisme* a fait ressortir une autre évidence : le Christ y parle à l'homme intérieur. Il y apparaît comme un maître à suivre, une loi à vivre, une vérité à incarner. La charité, le pardon, la douceur, l'humilité, l'esprit de service et la réforme intime s'y rassemblent autour de lui comme autour de leur foyer naturel. Le spiritisme s'y révèle alors comme une aide offerte à l'âme pour mieux comprendre et mieux pratiquer la morale du Christ.

La réflexion sur la religion a ouvert un autre plan de profondeur. Le spiritisme y apparaît comme une voie de recherche, de maturation intérieure et de lumière. Il accueille la raison, il honore l'étude, il stimule le discernement, il fortifie la conscience. En même temps, il touche à ce qu'il y a de plus profondément religieux dans l'homme : la quête de Dieu, le sens de la destinée, la survivance de l'âme, la justice morale, le progrès de l'être, la fraternité universelle. Il prend ainsi la forme d'une vie spirituelle intérieure, libre, responsable, ouverte à la vérité et orientée vers l'élévation de l'âme.

Le chapitre sur les autres religions élargit encore cette perspective. Il montre que le spiritisme peut rencontrer les grandes traditions de l'humanité dans ce qu'elles portent de plus vivant : le sens du divin, l'appel à la justice, la prière, le travail intérieur, la compassion, le devoir moral, l'espérance et la fraternité. Car la lumière du Christ demeure la lumière la plus haute offerte à notre monde, tandis que les autres traditions peuvent être reconnues comme des chemins où l'âme humaine a cherché, à travers des formes diverses, la vérité, le relèvement et l'union avec une loi supérieure. Ainsi, le

spiritisme apparaît aussi comme une intelligence de convergence, une invitation au discernement, une école de respect et de fraternité des âmes.

Le chapitre consacré à *Lumières dans la nuit des temps* apporte ensuite une note plus contemplative et plus inspirée. Ce livre fait entendre un appel du Christ à l'humanité souffrante, inquiète et dispersée. Il l'invite à retrouver la paix, la lumière intérieure, l'espérance et la fraternité. Il présente aussi un Christ proche, vivant, parlant au cœur autant qu'à l'intelligence, et il ouvre un horizon où la destinée de l'âme, la mission spirituelle et la transformation morale se rejoignent. Sa présence dans cet ouvrage donne à l'ensemble une tonalité plus fervente, plus intérieure et plus consolatrice.

Ainsi, tous les chapitres convergent vers une même orientation. Le spiritisme éclaire le Christ. Le Christ donne au spiritisme son sens supérieur. Les religions de l'humanité témoignent, chacune à leur manière, d'une aspiration de l'âme vers la lumière. Et la vie intérieure trouve sa vérité dans le progrès moral, dans la conscience, dans la charité et dans l'ouverture à Dieu.

Ce livre prend aussi place dans une histoire plus vaste qu'une démarche solitaire. Il s'inscrit dans un compagnonnage, dans une transmission, dans une fidélité à des aînés, dans un travail spirituel poursuivi avec sérieux, simplicité et fraternité. Il naît dans un esprit d'étude et de service. Il souhaite offrir au lecteur non une parole d'autorité, mais un chemin de réflexion, de recueillement et de lumière.

C'est dans cet esprit que ce livre a été écrit. Il ne cherche pas à imposer. Il cherche à éclairer. Il ne prétend pas enfermer la vérité dans une formule achevée. Il souhaite ouvrir un espace de méditation, d'étude et de croissance intérieure. Il désire offrir quelques repères à celles et ceux qui cherchent une foi plus consciente, une compréhension plus profonde de leur destinée, et une manière plus vivante d'unir le spiritisme, le Christ, la loi morale et la fraternité humaine.

Le monde moderne possède beaucoup de moyens, beaucoup de connaissances, beaucoup de voix. Il appelle aussi une lumière plus intérieure, une sagesse plus stable, une charité plus active et une conscience plus éveillée. Dans cette attente, le Christ garde une place essentielle. Il demeure une présence de vérité, de miséricorde, de relèvement et d'espérance. Le spiritisme, lorsqu'il reste fidèle à sa vocation la plus pure, aide à entendre cette présence, à en reconnaître la portée, et à la faire passer dans la vie.

Tout revient donc à cela : grandir dans la lumière, avancer dans la conscience, servir dans la charité, reconnaître la part de vérité semée dans l'histoire religieuse de l'humanité, et laisser le Christ devenir en nous une force vivante de transformation.

Le Christ demeure l'appel le plus pur adressé à l'âme humaine. Le spiritisme peut aider à mieux entendre cet appel. Il peut aider à mieux le comprendre. Il peut aider aussi à y répondre avec plus de sincérité, plus de responsabilité, plus de fraternité et plus d'amour.

Et si ce livre peut contribuer, même modestement, à ce mouvement intérieur, alors il aura trouvé sa juste place.

Repères bibliographiques de la conclusion

Les références ci-dessous signalent les appuis principaux de la conclusion. Lorsque le renvoi précis n'a pas pu être vérifié de façon sûre dans les documents fournis, l'ouvrage est indiqué comme référence générale ou comme source d'inspiration.

- Allan Kardec, Le Livre des Esprits, questions 625, 627 et 886.
- Allan Kardec, Étude sur la nature du Christ, en particulier le retour à la partie morale de l'enseignement du Christ.
- Allan Kardec, L'Évangile selon le spiritisme, chapitres XV et XVII.
- Léon Denis, Christianisme et Spiritisme, Introduction.
- Lumières dans la nuit des temps, référence générale d'inspiration spirituelle.



Paix, Amour - 15/08/1988

Stéfan Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

Table de correspondance : Bibliographique par chapitre

Le tableau ci-dessous ne prétend pas remplacer un appareil critique complet. Il donne au lecteur les renvois les plus sûrs que les références fournis permettent d'établir.

Chapitre du livre	Ouvrage principal	Chapitre / section repérable
I. Le Christ, lumière intérieure du spiritisme	Le Livre des Esprits ; Étude sur la nature du Christ	Q. 625 ; q. 886 ; « Source des preuves de la nature du Christ »
II. La nature du Christ	Étude sur la nature du Christ	« La divinité du Christ est-elle prouvée par les miracles ? » ; « La divinité de Jésus est-elle prouvée par ses paroles ? » ; « Opinion des Apôtres » ; « Fils de Dieu et Fils de l'homme »
III. Le Christ dans L'Évangile	L'Évangile selon le spiritisme	Ch. VI ; XI ; XII ; XV ; XVII ; XXIV
IV. Le spiritisme est-il une religion ?	Léon Denis : Christianisme et Spiritisme ; Discours de Camille Flammarion	Introduction ; passages sur la crise religieuse ; discours sur l'intérêt scientifique et philosophique
V. Le spiritisme et les autres religions	Léon Denis, Allan Kardec, <i>Le Livre des Esprits et L'Évangile selon le spiritisme, Christianisme et Spiritisme</i> , Camille Flammarion, discours	LE : Questions 621, 625 et 886. ESLS : chapitres XV, XVII et XXIV C&S : Introduction, pour la lecture intérieure des religions
VI. Le livre du Christ : Lumières dans la nuit des temps	Lumières dans la nuit des temps Allan Kardec <i>L'Évangile selon le spiritisme, Étude sur la nature du Christ</i> Léon Denis : <i>Christianisme et Spiritisme</i> , André Fardel : <i>Psychoses, Que sommes-nous, où allons-nous</i>	« Les bons spirites » « Ne croyez point à tous les Esprits » Le retour aux paroles et à la mission de Jésus. Introduction, et passages sur le rapprochement du monde visible et du monde invisible dans le christianisme primitif.
Conclusion générale	Le Livre des Esprits ; L'Évangile selon le spiritisme ; Christianisme et Spiritisme	Q. 625 ; q. 627 ; q. 886 ; ch. XV ; ch. XVII ; Introduction

ANNEXES

Prolongements et approfondissements

Annexe 1 - Le Christ, axe moral de la révélation spirite

Le spiritisme ne place pas le Christ à la périphérie de son enseignement moral : il le reconnaît comme son sommet vivant pour l'humanité terrestre. Dans Le Livre des Esprits, la morale des Esprits supérieurs est explicitement rapprochée de celle du Christ, et elle se condense dans cette loi simple, universelle, impérissable : faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent, et nous abstenir de leur faire ce que nous ne voudrions pas subir nous-mêmes. Ainsi, dès son principe éthique le plus pur, la philosophie spirite se présente comme une voie de responsabilité, de fraternité et de rectitude intérieure, en continuité avec l'Évangile.

Cette continuité n'est pas seulement morale ; elle est doctrinale dans son esprit le plus essentiel. Le spiritisme s'appuie sur l'immortalité de l'âme, sur la justice de Dieu, sur le libre arbitre de l'homme, sur les conséquences morales de la vie, sur les peines et les récompenses futures, et sur la valeur centrale de l'enseignement du Christ. Il se veut une tentative pour en retrouver la portée vivante, affranchie des rigidités, des obscurités et des surcharges qui ont parfois recouvert sa source première.

Le Livre des Esprits fait aussi apparaître un autre trait profondément christique : le devoir de transmission. Instruire, élever, éclairer ses frères, mettre son intelligence au service d'autrui, ce n'est pas seulement une tâche sociale ou pédagogique ; c'est une œuvre spirituelle. Le savoir, lorsqu'il n'est pas mis au service du relèvement moral, demeure incomplet. À l'inverse, toute lumière partagée devient une participation à l'œuvre du Christ dans le monde, car elle aide une conscience à se redresser, à comprendre et à mieux vivre.

Enfin, la philosophie spirite rappelle qu'il ne suffit pas de se dire inspiré pour être dans la vérité. Les faux prophètes existent, les fausses grandeurs aussi. C'est pourquoi le discernement y tient une place si importante. On ne juge pas un esprit à l'éclat de ses prétentions, ni à la séduction de ses paroles, mais à la qualité morale de ce qu'il produit. L'arbre se reconnaît à ses fruits.

Cette règle de discernement, que le spiritisme reprend avec force, rejoint directement l'enseignement évangélique : la vérité spirituelle n'est jamais séparée de l'humilité, de la charité et de la droiture.

Extraits du « Livre des Esprits » Edition 6 :

Place du Christ dans le Spiritisme

LE Page 15, Introduction : VI : « La morale des Esprits supérieurs se résume comme celle du Christ en cette maxime évangélique : Agir envers les autres comme nous voudrions que les autres agissent envers nous-mêmes ; c'est-à-dire faire le bien et ne point faire le mal. L'homme trouve dans ce principe la règle universelle de conduite pour ses moindres actions. »

LE Pages 127 - 128 : Q-222 : « Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'Esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste. Quelle que soit, du reste, l'opinion que l'on se fasse sur la réincarnation, qu'on l'accepte ou qu'on ne l'accepte pas, il n'en faut pas moins la subir si elle existe, nonobstant toute croyance contraire ; le point essentiel, c'est que l'enseignement des Esprits est éminemment Chrétien ; il s'appuie sur l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses futures, la justice de Dieu, le libre arbitre de l'homme, la morale du Christ ; donc il n'est pas antireligieux. »

LE Page 217 : Q-495 : « Hommes instruits, instruisez ; hommes de talents, élevez vos frères. Vous ne savez pas quelle œuvre vous accomplissez ainsi : c'est celle du Christ, celle que Dieu vous impose. Pourquoi Dieu vous a-t-il donné l'intelligence et la science, si ce n'est pour en faire part à vos frères, pour les avancer dans la voie du bonheur et de la félicité éternelle ? » SAINT LOUIS, SAINT AUGUSTIN.

LE Page 269 - 270 : Q- 665 : Que penser de l'opinion qui rejette la prière pour les morts, par la raison qu'elle n'est pas prescrite dans l'Évangile ?

« Le Christ a dit aux hommes : Aimez-vous les uns les autres. Cette recommandation renferme celle d'employer tous les moyens possibles de leur témoigner de l'affection, sans entrer pour cela dans aucun détail sur la manière d'atteindre ce but. S'il est vrai que rien ne peut détourner le Créateur d'appliquer la justice, dont il est le type, à toutes les actions de l'Esprit, il n'en est pas moins vrai que la prière que vous lui adressez pour celui qui vous inspire de l'affection est pour lui un témoignage de souvenir qui ne peut que contribuer à alléger ses souffrances et le consoler. Dès qu'il témoigne le moindre repentir, et alors seulement, il est secouru ; mais on ne lui laisse jamais ignorer qu'une âme sympathique s'est occupée de lui, et on lui laisse la douce pensée que son intercession lui a été utile. Il en résulte nécessairement de sa part un sentiment de reconnaissance et d'affection pour celui qui lui a donné cette preuve d'attachement ou de pitié ; par conséquent, l'amour que recommandait le Christ aux hommes n'a fait que s'accroître entre eux ; ils ont donc tous deux obéi à la loi d'amour et d'union de tous les êtres, loi divine qui doit amener l'unité, but et fin de l'Esprit. »

LE Page 271 : Q-668 : « Le christianisme, en venant éclairer le monde de sa lumière divine, n'a pu détruire une chose qui est dans la nature, mais il a fait reporter l'adoration vers celui à qui elle appartient. Quant aux Esprits, leur souvenir s'est perpétué sous divers noms, selon les peuples, et leurs manifestations, qui n'ont jamais cessé, ont été diversement interprétées, et souvent exploitées sous l'empire du mystère ; tandis que la religion y a vu des phénomènes miraculeux, les incrédules y ont vu de la jonglerie. Aujourd'hui, grâce à une étude plus sérieuse, faite au grand jour, le spiritisme, dégagé des idées superstitieuses qui l'ont obscurci pendant des siècles, nous révèle un des plus grands et des plus sublimes principes de la nature. »

LE Page 311 : Q-798 : « Les idées ne se transforment qu'à la longue, et jamais subitement ; elles s'affaiblissent de génération en génération et finissent par disparaître peu à peu avec ceux qui les professaient, et qui sont remplacés par d'autres individus imbus de nouveaux principes, comme cela a lieu pour les idées politiques. Voyez le paganisme ; il n'est certes personne aujourd'hui qui professe les idées religieuses de ces temps-là ; cependant, plusieurs siècles après l'avènement du christianisme, elles ont laissé des traces que la complète rénovation des races a seule pu effacer. Il en sera de même du spiritisme ; il fait beaucoup de progrès ; mais il y aura encore pendant deux ou trois générations un levain d'incrédulité que le temps seul dissipera. Toutefois sa marche sera plus rapide que celle du christianisme, parce que c'est le christianisme lui-même qui lui ouvre les voies et sur lequel il s'appuie. Le christianisme avait à détruire ; le spiritisme n'a qu'à édifier. »

LE Page 312 : Q-802 : **Puisque le spiritisme doit marquer un progrès dans l'humanité, pourquoi les Esprits ne hâtent-ils pas ce progrès par des manifestations tellement générales et tellement patentes que la conviction serait portée chez les plus incrédules ?**

« Vous voudriez des miracles ; mais Dieu les sème à pleines mains sous vos pas, et vous avez encore des hommes qui le renient. Le Christ lui-même a-t-il convaincu ses contemporains par les prodiges qu'il a accomplis ? Ne voyez-vous pas aujourd'hui des hommes nier les faits les plus patents qui se passent sous leurs yeux ? N'en avez-vous pas qui disent qu'ils ne croiraient pas quand même ils verraient ? Non ; ce n'est pas par des prodiges que Dieu veut ramener les hommes ; dans sa bonté, il veut leur laisser le mérite de se convaincre par la raison. »

LE Page 340 - 341 : Question 886. Quel est le véritable sens du mot *charité* tel que l'entendait Jésus ?

« Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses. »

L'amour et la charité sont le complément de la loi de justice, car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de Jésus : *Aimez-vous les uns les autres comme des frères.*

La charité, selon Jésus, n'est pas restreinte à l'aumône ; elle embrasse tous les rapports que nous avons avec nos semblables, qu'ils soient nos inférieurs, nos égaux ou nos supérieurs. Elle nous commande l'indulgence, parce que nous en avons besoin nous-mêmes ; elle nous défend d'humilier l'infortune, contrairement à ce qui se pratique trop souvent. Qu'une personne riche se présente, on a pour elle mille égards, mille prévenances ; si elle est pauvre, on semble n'avoir pas besoin de se gêner avec elle. Plus sa position est à plaindre, plus on doit craindre au contraire d'ajouter à son malheur par l'humiliation. L'homme vraiment bon cherche à relever l'inférieur à ses propres yeux, en diminuant la distance.

LE Page 411 - 412 : Conclusion : VIII : Les Esprits, disent certaines personnes, nous enseignent-ils une morale nouvelle, quelque chose de supérieur à ce qu'a dit le Christ ?

Si cette morale n'est autre que celle de l'Évangile, à quoi bon le spiritisme ?

Ce raisonnement ressemble singulièrement à celui du calife Omar parlant de la bibliothèque d'Alexandrie : « Si elle ne contient, disait-il, que ce qu'il y a dans le Coran, elle est inutile, donc il faut la brûler ; si elle renferme autre chose, elle est mauvaise, donc il faut encore la brûler. »

Non, le spiritisme ne renferme pas une morale différente de celle de Jésus ; mais nous demanderons à notre tour si, avant le Christ, les hommes n'avaient pas la loi donnée par Dieu à Moïse ? Sa doctrine ne se trouve-t-elle pas dans le Décalogue ? Dira-t-on, pour cela, que la morale de Jésus était inutile ?

Nous demanderons encore à ceux qui dénie l'utilité de la morale spirite, pourquoi celle du Christ est si peu pratiquée, et pourquoi, ceux-là mêmes qui en proclament à juste titre la sublimité sont les premiers à violer la première de ses lois : La charité universelle.

Les Esprits viennent non seulement la confirmer, mais ils nous en montrent l'utilité pratique ; ils rendent intelligibles et patentes des vérités qui n'avaient été enseignées que sous la forme allégorique ; et à côté de la morale, ils viennent définir les problèmes les plus abstraits de la psychologie.

Jésus est venu montrer aux hommes la route du vrai bien ; pourquoi Dieu, qui l'avait envoyé pour rappeler sa loi méconnue, n'enverrait-il pas aujourd'hui les Esprits pour la leur rappeler de nouveau et avec plus de précision, alors qu'ils l'oublient pour tout sacrifier à l'orgueil et à la cupidité ?

Qui oserait poser des bornes à la puissance de Dieu et lui tracer ses voies ?

Qui dit que, comme l'affirment les Esprits, les temps prédits ne sont pas accomplis, et que nous ne touchons pas à ceux où des vérités mal comprises ou faussement interprétées doivent être ostensiblement révélées au genre humain pour hâter son avancement ?

N'y a-t-il pas quelque chose de providentiel dans ces manifestations qui se produisent simultanément sur tous les points du globe ?

Ce n'est pas un seul homme, un prophète qui vient nous avertir, c'est de partout que la lumière surgit ; c'est tout un monde nouveau qui se déroule à nos yeux. Comme l'invention du microscope nous a découvert le monde des infiniment petits que nous ne soupçonnions pas ; comme le télescope nous a découvert les milliers de mondes que nous ne soupçonnions pas davantage, les communications spirites nous révèlent le monde invisible qui nous entoure, nous coudoie sans cesse, et prend à notre insu part à tout ce que nous faisons. Quelque temps encore, et l'existence de ce monde, qui est celui qui nous attend, sera aussi incontestable que celle du monde microscopique et des globes perdus dans l'espace.

N'est-ce donc rien que de nous avoir fait connaître tout un monde ; de nous avoir initiés aux mystères de la vie d'outre-tombe ? Il est vrai que ces découvertes, si l'on peut y donner ce nom, contrarient quelque peu certaines idées reçues ; mais est-ce que toutes les grandes découvertes scientifiques n'ont pas également modifié, bouleversé même les idées les plus accréditées, et n'a-t-il pas fallu que notre amour-propre se courbât devant l'évidence ? Il en sera de même à l'égard du spiritisme et, avant peu, il aura droit de cité parmi les connaissances humaines.

Les communications avec les êtres d'outre-tombe ont eu pour résultat de nous faire comprendre la vie future, de nous la faire voir, de nous initier aux peines et aux jouissances qui nous y attendent selon nos mérites, et par cela même de ramener au *spiritualisme* ceux qui ne voyaient en nous que de la matière, qu'une machine organisée ; aussi avons-nous eu raison de dire que le spiritisme a tué le matérialisme par les faits. N'eût-il produit que ce résultat, l'ordre social lui en devrait de la reconnaissance ; mais il fait plus : il montre les inévitables effets du mal et, par conséquent, la nécessité du bien. Le nombre de ceux qu'il a ramenés à des sentiments meilleurs, dont il a neutralisé les tendances mauvaises et détourné du mal, est plus grand qu'on ne croit, et s'augmente tous les jours ; c'est que pour eux l'avenir n'est plus dans le vague ; ce n'est plus une simple espérance, c'est une vérité que l'on comprend, que l'on s'explique, quand on *voit* et qu'on *entend* ceux qui nous ont quittés se lamenter ou se féliciter de ce qu'ils ont fait sur la terre. Quiconque en est témoin se prend à réfléchir, et sent le besoin de se connaître, de se juger et de s'amender.

Annexe 2 - Le Christ dans L'Évangile selon le spiritisme

S'il est un ouvrage où le spiritisme revient explicitement au cœur moral du christianisme, c'est bien L'Évangile selon le spiritisme.

Le Christ y est abordé comme le guide intérieur des consciences, le maître de la transformation morale, le foyer vivant autour duquel s'ordonnent les vertus essentielles : la charité, le pardon, la douceur, l'humilité, la justice, la miséricorde et l'espérance.

L'originalité de l'approche spirite est d'aider l'âme moderne à mieux entendre la parole de Jésus. Ce retour à l'Évangile passe par un double effort : purifier la compréhension des textes, et rappeler sans cesse que la vérité du Christ se mesure à ce que l'on vit par lui. La spiritualité authentique est dans l'incarnation morale.

Dans cette lumière, les enseignements de Jésus reprennent leur relief. Aimer son prochain est une discipline de l'âme. Pardoner est une victoire sur la chaîne du mal. Être humble est de se tenir vrai devant Dieu. Être charitable c'est comprendre, porter, servir, relever, consoler.

L'Évangile selon le spiritisme fait ainsi du Christ le principe d'une réforme intime.

Extraits du « L'Évangile selon le spiritisme » 3ème édition LMSF :

Jésus Christ et le Spiritisme

PREFACE du livre :

« Les Esprits du Seigneur, qui sont les vertus des cieux, comme une immense armée qui s'ébranle dès qu'elle en a reçu le commandement, se répandent sur toute la surface de la terre ; semblables à des étoiles qui tombent du ciel, ils viennent éclairer la route et ouvrir les yeux des aveugles.

Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes.

Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette, et les chœurs des anges s'assemblent. Hommes, nous vous convions au divin concert ; que vos mains saisissent la lyre; que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre.

Hommes, frères que nous aimons, nous sommes près de vous ; aimez-vous aussi les uns les autres, et dites du fond de votre cœur, en faisant les volontés du Père qui est au ciel :

« Seigneur ! Seigneur ! » et vous pourrez entrer dans le royaume des cieux.

L'ESPRIT DE VERITE.

NOTA. L'instruction ci-dessus, transmise par voie médianimique, résume à la fois le véritable caractère du Spiritisme et le but de cet ouvrage ; c'est pourquoi elle est placée ici comme préface.

INTRODUCTION du livre : « IV. SOCRATE ET PLATON PRECURSEURS DE L'IDEE CHRETIENNE ET DU SPIRITISME

De ce que Jésus a dû connaître la secte des Esséniens, on aurait tort d'en conclure qu'il y a puisé sa doctrine, et que, s'il eût vécu dans un autre milieu, il eût professé d'autres principes. Les grandes idées n'éclatent jamais subitement ; celles qui ont pour base la vérité ont toujours des précurseurs qui en préparent partiellement les voies ; puis, quand le temps est venu, Dieu envoie un homme avec mission de résumer, coordonner et compléter ces éléments épars, et d'en former un corps ; de cette façon l'idée, n'arrivant pas brusquement, trouve, à son apparition, des esprits tout disposés à l'accepter. Ainsi en a-t-il été de l'idée chrétienne, qui a été pressentie plusieurs siècles avant Jésus et les Esséniens, et dont Socrate et Platon ont été les principaux précurseurs.

Socrate, de même que Christ, n'a rien écrit, ou du moins n'a laissé aucun écrit ; comme lui, il est mort de la mort des criminels, victime du fanatisme, pour avoir attaqué les croyances reçues, et mis la vertu réelle au-dessus de l'hypocrisie et du simulacre des formes, en un mot pour avoir combattu les préjugés religieux. Comme Jésus fut accusé par les Pharisiens de corrompre le peuple par ses enseignements, lui aussi fut accusé par les Pharisiens de son temps, car il y en a eu à toutes les époques, de corrompre la jeunesse, en proclamant le dogme de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de la vie future. De même encore que nous ne connaissons la doctrine de Jésus que par les écrits de ses disciples, nous ne connaissons celle de Socrate que par les écrits de son disciple Platon. Nous croyons utile d'en résumer ici les points les plus saillants pour en montrer la concordance avec les principes du christianisme.

A ceux qui regarderaient ce parallèle comme une profanation, et prétendraient qu'il ne peut y avoir de parité entre la doctrine d'un païen et celle du Christ, nous répondrons que la doctrine de Socrate n'était pas païenne, puisqu'elle avait pour but de combattre le paganisme ; que la doctrine de Jésus, plus complète et plus épurée que celle de Socrate, n'a rien à perdre à la comparaison ; que la grandeur de la mission divine du Christ n'en saurait être amoindrie ; que d'ailleurs c'est de l'histoire qui ne peut être étouffée. L'homme est arrivé à un point où la lumière sort d'elle-même de dessous le boisseau ; il est mûr pour la regarder en face ; tant pis pour ceux qui n'osent ouvrir les yeux. Le temps est venu d'envisager les choses largement et d'en haut, et non plus au point de vue mesquin et rétréci des intérêts de sectes et de castes.

Ces citations prouveront en outre que, si Socrate et Platon ont pressenti l'idée chrétienne, on trouve également dans leur doctrine les principes fondamentaux du Spiritisme. »

Page 34 : Le Spiritisme

« 5. Le spiritisme est la science nouvelle qui vient révéler aux hommes, par des preuves irrécusables, l'existence et la nature du monde spirituel, et ses rapports avec le monde corporel ; il nous le montre, non plus comme une chose surnaturelle, mais, au contraire, comme une des forces vives et incessamment agissantes de la nature, comme la source d'une foule de phénomènes incompris jusqu'alors et rejetés, par cette raison, dans le domaine du fantastique et du merveilleux. C'est à ces rapports que le Christ fait allusion en maintes circonstances, et c'est pourquoi beaucoup de choses qu'il a dites sont restées inintelligibles ou ont été faussement interprétées. Le spiritisme est la clef à l'aide de laquelle tout s'explique avec facilité.

6. La Loi de l'Ancien Testament est personnifiée dans Moïse ; celle du Nouveau Testament l'est dans le Christ ; le Spiritisme est la troisième révélation de la loi de Dieu, mais il n'est personnifié dans aucun individu, parce qu'il est le produit de l'enseignement donné, non par un homme, mais par les Esprits, qui sont les voix du ciel, sur tous les points de la terre, et par une multitude innombrable d'intermédiaires ; c'est en quelque sorte un être collectif comprenant l'ensemble des êtres du monde spirituel, venant chacun apporter aux hommes le tribut de leurs lumières pour leur faire connaître ce monde et le sort qui les y attend.

7. De même que Christ a dit : « Je ne viens point détruire la loi, mais l'accomplir, » le spiritisme dit également : « Je ne viens point détruire la loi chrétienne, mais l'accomplir. » Il n'enseigne rien de contraire à ce qu'enseigne le Christ, mais il développe, complète et explique, en termes clairs pour tout le monde, ce qui n'avait été dit que sous la forme allégorique ; il vient accomplir, aux temps prédits, ce que Christ a annoncé, et préparer l'accomplissement des choses futures. Il est donc l'œuvre du Christ qui préside lui-même, ainsi qu'il l'a pareillement annoncé, à la régénération qui s'opère, et prépare le règne de Dieu sur la terre. »

Page 36 : Instruction des esprits : l'ère nouvelle :

« Le Christ a été l'initiateur de la morale la plus pure, la plus sublime ; de la morale évangélique chrétienne qui doit rénover le monde, rapprocher les hommes et les rendre frères ; qui doit faire jaillir de tous les coeurs humains la charité et l'amour du prochain, et créer entre tous les hommes une solidarité commune ; d'une morale enfin qui doit transformer la terre, et en faire un séjour pour des Esprits supérieurs à ceux qui l'habitent aujourd'hui. C'est la loi du progrès, à laquelle la nature est soumise, qui s'accomplit, et le spiritisme est le levier dont Dieu se sert pour faire avancer l'humanité.

Les temps sont arrivés où les idées morales doivent se développer pour accomplir les progrès qui sont dans les desseins de Dieu ; elles doivent suivre la même route que les idées de liberté ont parcourue, et qui en étaient l'avant-coureur. Mais il ne faut pas croire que ce développement se fera sans luttes ; non, elles ont besoin, pour arriver à maturité, de secousses et de discussions, afin qu'elles attirent l'attention des masses ; une fois l'attention fixée, la beauté et la sainteté de la morale

frapperont les esprits, et ils s'attacheront à une science qui leur donne la clef de la vie future et leur ouvre les portes du bonheur éternel. C'est Moïse qui a ouvert la voie ; Jésus a continué l'œuvre ; le spiritisme l'achèvera. (UN ESPRIT ISRAELITE. Mulhouse, 1861.) »

Page 40 : La vie future :

« Le spiritisme est venu compléter en ce point, comme en beaucoup d'autres, l'enseignement du Christ, lorsque les hommes ont été mûrs pour comprendre la vérité. Avec le spiritisme, la vie future n'est plus un simple article de foi, une hypothèse ; c'est une réalité matérielle démontrée par les faits, car ce sont les témoins oculaires qui viennent la décrire dans toutes ses phases et dans toutes ses péripéties ; de telle sorte que non seulement le doute n'est plus possible, mais l'intelligence la plus vulgaire peut se la représenter sous son véritable aspect, comme on se représente un pays dont on lit une description détaillée ; or, cette description de la vie future est tellement circonstanciée, les conditions d'existence heureuse ou malheureuse de ceux qui s'y trouvent sont si rationnelles, qu'on se dit malgré soi qu'il n'en peut être autrement, et que c'est bien là la vraie justice de Dieu. »

Page 42 : le point de vue :

« 7. Le spiritisme élargit la pensée et lui ouvre de nouveaux horizons ; au lieu de cette vue étroite et mesquine qui la concentre sur la vie présente, qui fait de l'instant qu'on passe sur la terre l'unique et fragile pivot de l'avenir éternel, il montre que cette vie n'est qu'un anneau dans l'ensemble harmonieux et grandiose de l'œuvre du Créateur ; il montre la solidarité qui relie toutes les existences du même être, tous les êtres d'un même monde et les êtres de tous les mondes ; il donne ainsi une base et une raison d'être à la fraternité universelle, tandis que la doctrine de la création de l'âme au moment de la naissance de chaque corps, rend tous les êtres étrangers les uns aux autres. Cette solidarité des parties d'un même tout explique ce qui est inexplicable, si l'on ne considère qu'un seul point. C'est cet ensemble qu'au temps du Christ les hommes n'auraient pu comprendre, c'est pourquoi il en a réservé la connaissance à d'autres temps. »

Page 61 : Résurrection et réincarnation

« 16. Il n'est donc pas douteux que, sous le nom de résurrection, le principe de la réincarnation était une des croyances fondamentales des Juifs ; qu'il est confirmé par Jésus et les prophètes d'une manière formelle ; d'où il suit que nier la réincarnation, c'est renier les paroles du Christ. Ses paroles feront un jour autorité sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, quand on les méditera sans parti pris. »

Page 97 : Consolateur promis

« 3. Si vous m'aimez, gardez mes commandements ; - et je prierai mon Père, et il vous enverra un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous : -L'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et qu'il sera en vous. - Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. (Saint Jean, ch. XIV, v. 15, 16, 17, 26.)

4. Jésus promet un autre consolateur : c'est **l'Esprit de Vérité**, que le monde ne connaît point encore, parce qu'il n'est pas mûr pour le comprendre, que le Père enverra pour enseigner toutes choses, et pour faire souvenir de ce que Christ a dit. Si donc l'Esprit de Vérité doit venir plus tard enseigner toutes choses, c'est que Christ n'a pas tout dit ; s'il vient faire souvenir de ce que Christ a dit, c'est qu'on l'aura oublié ou mal compris.

Le spiritisme vient au temps marqué accomplir la promesse du Christ : l'Esprit de Vérité préside à son établissement ; il rappelle les hommes à l'observance de la loi ; il enseigne toutes choses en faisant comprendre ce que le Christ n'a dit qu'en paraboles. Le Christ a dit : « Que ceux-là entendent qui ont des oreilles pour entendre ; » le spiritisme vient ouvrir les yeux et les oreilles, car il parle sans figures et sans allégories ; il lève le voile laissé à dessein sur certains mystères ; il vient enfin apporter une suprême consolation aux déshérités de la terre et à tous ceux qui souffrent, en donnant une cause juste et un but utile à toutes les douleurs. »

Page 99 : Avènement de l'Esprit de Vérité

« Spirites ! aimez-vous, voilà le premier enseignement ; instruisez-vous, voilà le second. Toutes vérités se trouvent dans le Christianisme ; les erreurs qui y ont pris racine sont d'origine humaine ; et voilà qu'au-delà du tombeau que vous croyiez le néant, des voix vous crient : Frères ! rien ne périt ; Jésus-Christ est le vainqueur du mal, soyez les vainqueurs de l'impiété. (L'ESPRIT DE VERITE. Paris, 1860.) »

Page 154 : L'égoïsme

« 11. C'est à cet antagonisme de la charité et de l'égoïsme, c'est à l'envahissement de cette lèpre du cœur humain que le christianisme doit de n'avoir pas encore accompli toute sa mission. C'est à vous, apôtres nouveaux de la foi et que les Esprits supérieurs éclairent, qu'incombent la tâche et le devoir d'extirper ce mal pour donner au christianisme toute sa force et déblayer la route des ronces qui entravent sa marche. Chassez l'égoïsme de la terre pour qu'elle puisse graviter dans l'échelle des mondes, car il est temps que l'humanité revête sa robe virile, et pour cela il faut d'abord le chasser de votre cœur. (EMMANUEL. Paris, 1861.) »

Page 208 : Hors l'Eglise point de salut. Hors la vérité point de salut

« 8. Tandis que la maxime : Hors la charité point de salut, s'appuie sur un principe universel, ouvre à tous les enfants de Dieu l'accès du bonheur suprême, le dogme : Hors l'Eglise point de salut, s'appuie, non pas sur la foi fondamentale en Dieu et en l'immortalité de l'âme, foi commune à toutes les religions, mais sur la foi spéciale en des dogmes particuliers ; il est exclusif et absolu ; au lieu d'unir les enfants de Dieu, il les divise ; au lieu de les exciter à l'amour de leurs frères, il entretient et sanctionne l'irritation entre les sectaires des différents cultes qui se considèrent réciproquement comme maudits dans l'éternité, fussent-ils parents ou amis dans ce monde ; méconnaissant la grande loi d'égalité devant la tombe, il les sépare même dans le champ du repos. La maxime : Hors la charité point de salut, est la consécration du principe de l'égalité devant Dieu et de la liberté de conscience ; avec cette maxime pour règle, tous les hommes sont frères, et quelle que soit leur manière d'adorer le Créateur, ils se tendent la main et prient les uns pour les autres. Avec le dogme : Hors l'Eglise point de salut, ils se lancent l'anathème, se persécutent et vivent en ennemis ; le père ne prie pas pour le fils, ni le fils pour le père, ni l'ami pour l'ami, s'ils se croient réciproquement damnés sans retour. Ce dogme est donc essentiellement contraire aux enseignements du Christ et à la loi évangélique.

9. Hors la vérité point de salut serait l'équivalent de : Hors l'Eglise point de salut, et tout aussi exclusif, car il n'est pas une seule secte qui ne prétende avoir le privilège de la vérité. Quel est l'homme qui peut se flatter de la posséder tout entière, alors que le cercle des connaissances grandit sans cesse, et que les idées se rectifient chaque jour ? La vérité absolue n'est le partage que des Esprits de l'ordre le plus élevé, et l'humanité terrestre ne saurait y prétendre, parce qu'il ne lui est pas donné de tout savoir ; elle ne peut aspirer qu'à une vérité relative et proportionnée à son avancement. Si Dieu avait fait de la possession de la vérité absolue la condition expresse du bonheur futur, ce serait un arrêt de proscription générale ; tandis que la charité, même dans son acception la plus large, peut être pratiquée par tous. Le spiritisme, d'accord avec l'Evangile, admettant que l'on peut être sauvé quelle que soit sa croyance, pourvu que l'on observe la loi de Dieu, ne dit point : Hors le spiritisme point de salut ; et comme il ne prétend pas enseigner encore toute la vérité, il ne dit pas non plus : Hors la vérité point de salut, maxime qui diviserait au lieu d'unir, et perpétuerait l'antagonisme. »

Page 231 : Les bons spirites

« 4. Le spiritisme bien compris, mais surtout bien senti, conduit forcément aux résultats ci-dessus, qui caractérisent le vrai spirite comme le vrai chrétien, l'un et l'autre ne faisant qu'un. Le spiritisme ne crée aucune morale nouvelle ; il facilite aux hommes l'intelligence et la pratique de celle du Christ, en donnant une foi solide et éclairée à ceux qui doutent ou qui chancellent. »

Page 270 : Ne croyez point à tous les Esprits

« 6. Mes bien-aimés, ne croyez point à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde. (Saint Jean, épître 1^o, chap. IV, v.1.)

7. Les phénomènes spirites, loin d'accréditer les faux christes et les faux prophètes, comme quelques-uns affectent de le dire, viennent au contraire leur porter un dernier coup. Ne demandez pas au spiritisme des miracles ni des prodiges, car il déclare formellement qu'il n'en produit point ; comme la physique, la chimie, l'astronomie, la géologie sont venues révéler les lois du monde matériel, il vient révéler d'autres lois inconnues, celles qui régissent les rapports du monde corporel et du monde spirituel, et qui, comme leurs aînées de la science, n'en sont pas moins des lois de nature ; en donnant l'explication d'un certain ordre de phénomènes incompris jusqu'à ce jour, il détruit ce qui restait encore dans le domaine du merveilleux. Ceux donc qui seraient tentés d'exploiter ces phénomènes à leur profit, en se faisant passer pour des messies de Dieu, ne pourraient abuser longtemps de la crédulité, et seraient bientôt démasqués. D'ailleurs, ainsi qu'il a été dit, ces phénomènes seuls ne prouvent rien : la mission se prouve par des effets moraux qu'il n'est pas donné au premier venu de produire. C'est là un des résultats du développement de la science spirite ; en scrutant la cause de certains phénomènes, elle lève le voile sur bien des mystères. Ceux qui préfèrent l'obscurité à la lumière ont seuls intérêts à la combattre ; mais la vérité est comme le soleil : elle dissipe les plus épais brouillards.

Le spiritisme vient révéler une autre catégorie bien plus dangereuse de faux Christes et de faux prophètes, qui se trouvent, non parmi les hommes, mais parmi les désincarnés : c'est celle des Esprits trompeurs, hypocrites, orgueilleux et faux savants qui, de la terre, sont passés dans l'erraticité, et se parent de noms vénérés pour chercher, à la faveur du masque dont ils se couvrent, à accréditer les idées souvent les plus bizarres et les plus absurdes. Avant que les rapports médianimiques fussent connus, ils exerçaient leur action d'une manière moins ostensible, par l'inspiration, la médiumnité inconsciente, auditive ou parlante. Le nombre de ceux qui, à diverses époques, mais dans ces derniers temps surtout, se sont donnés pour quelques-uns des anciens prophètes, pour le Christ, pour Marie, mère du Christ, et même pour Dieu, est considérable. Saint Jean met en garde contre eux quand il dit : « Mes bien-aimés, ne croyez point à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde. » Le spiritisme donne les moyens de les éprouver en indiquant les caractères auxquels on reconnaît les bons Esprits, caractères toujours moraux et jamais matériels. C'est au discernement des bons et des mauvais Esprits que peuvent surtout s'appliquer ces paroles de Jésus : « On reconnaît la qualité de l'arbre à son fruit ; un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne peut en produire de bons. » On juge les Esprits à la qualité de leurs œuvres, comme un arbre à la qualité de ses fruits. »

Annexe 3 - La nature du Christ selon Allan Kardec

Parmi les textes d'appui les plus utiles à cet ouvrage figure l'Étude sur la nature du Christ attribuée à Allan Kardec. Ce texte présente une méthode très précieuse : au lieu de s'enfermer dans les abstractions théologiques, il invite à revenir aux faits, aux actes et surtout aux paroles mêmes de Jésus. Pour Kardec, la question est de regarder avec sobriété ce que les Évangiles permettent réellement d'affirmer.

Le premier point important de cette étude est le refus de faire des miracles la preuve décisive d'une nature divine. Kardec soutient que les faits extraordinaires attribués à Jésus, loin d'impliquer nécessairement une rupture absolue avec les lois de la nature, peuvent être compris à la lumière des phénomènes psychiques, magnétiques et spiritiques. Le merveilleux, à lui seul, ne suffit donc pas à conclure sur l'essence du Christ.

Le second point est encore plus décisif : il faut écouter ce que Jésus dit de lui-même. Les textes évangéliques, lus dans leur simplicité, insistent souvent sur son envoi par Dieu, sur sa mission reçue, sur son obéissance au Père. Cette perspective conduit à le comprendre non comme l'Absolu lui-même, mais comme l'envoyé suprême, le révélateur, le médiateur sublime de la volonté divine pour l'humanité terrestre.

Résumé de l'ouvrage *Étude sur la nature du Christ*.

Ce livre est un essai doctrinal qui cherche à répondre à une question centrale : **Jésus est-il Dieu lui-même, ou bien un envoyé de Dieu d'un ordre spirituel très élevé ?** Dès l'ouverture, l'auteur soutient que le débat a été brouillé par les abstractions théologiques et par l'autorité ultérieure des commentateurs. Sa méthode consiste donc à revenir aux seules sources jugées décisives : **les Évangiles**, c'est-à-dire les actes et surtout les paroles de Jésus.

La première grande thèse du livre est que **les miracles ne prouvent pas la divinité du Christ**. L'auteur affirme que les phénomènes extraordinaires rapportés dans l'Évangile ne sont pas des exceptions absolues aux lois de la nature, mais peuvent relever de phénomènes psychiques ou spirituels comparables à ceux étudiés par le magnétisme et le spiritisme. Il ajoute que d'autres religions ont aussi leurs miracles, ce qui empêche d'en faire une preuve exclusive de la nature divine de Jésus. Pour lui, les miracles attestent au plus une mission ou des facultés exceptionnelles, non une identité avec Dieu.

La seconde thèse, qui est le cœur du livre, est que **les paroles de Jésus montrent une distinction nette entre Jésus et Dieu**. L'auteur accumule les passages où Jésus parle de « celui qui m'a envoyé », dit qu'il ne vient pas de lui-même, qu'il ne parle pas de son propre chef, qu'il accomplit la volonté du Père, ou encore que « mon Père est plus grand que moi ».

À partir de ces citations, il conclut que Jésus se présente comme **subordonné à Dieu**, donc distinct de lui. Le livre insiste aussi sur le fait que même après sa mort, Jésus parle encore de « mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu », ce qui, selon l'auteur, confirme cette distinction.

L'ouvrage examine ensuite l'objection de la **double nature** de Jésus. L'auteur estime que cette hypothèse ne résout rien : soit Jésus parlait comme Dieu, et alors ses déclarations de subordination deviennent incompréhensibles ; soit il parlait comme homme, et alors on ne sait plus avec certitude quelle part de son enseignement relèverait de sa nature divine. Pour l'auteur, cette théorie complique le problème au lieu de l'éclairer. Il en conclut que la lecture la plus simple et la plus cohérente est de voir en Jésus **le Messie, l'envoyé, le médiateur sublime**, mais non Dieu lui-même.

Le livre cherche ensuite à montrer que **les apôtres eux-mêmes n'ont pas présenté Jésus comme identique à Dieu**. Il cite longuement les Actes des Apôtres et les épîtres de Paul pour soutenir que les premiers chrétiens parlaient surtout d'un homme suscité, consacré, élevé ou envoyé par Dieu. Les chapitres suivants prolongent cette démonstration à partir des **prophéties**, de l'expression « **le Verbe s'est fait chair** », et des titres « **Fils de Dieu** » et « **Fils de l'homme** », toujours dans le même sens : défendre une lecture où Jésus est au plus haut rang spirituel, mais demeure distinct du Père. L'ouvrage se clôt par le discours de **Camille Flammarion** sur la tombe d'Allan Kardec, qui donne à l'ensemble une portée plus large sur l'avenir philosophique et scientifique du spiritisme.

En une phrase, **ce livre soutient que la divinité du Christ, au sens d'une identité absolue avec Dieu, n'est pas prouvée par les Évangiles ; il défend au contraire l'idée d'un Jésus infiniment élevé, envoyé de Dieu, Messie et guide suprême, mais subordonné au Père.**

Annexe 4 - Camille Flammarion : science, pensée et avenir du spiritisme

Le discours prononcé par Camille Flammarion sur la tombe d'Allan Kardec rappelle que la réflexion spirite intéresse la pensée, la science, l'examen et l'avenir philosophique de la question humaine. Flammarion souligne la portée intellectuelle d'une doctrine qui a voulu consoler les cœurs sans renoncer à interroger les faits.

Cette présence de Flammarion est importante pour un livre consacré au Christ et au spiritisme. Elle rappelle que la fidélité au Christ n'exclut pas l'exigence de raison ; qu'au contraire la lumière spirituelle n'a rien à craindre d'une pensée honnête, patiente et sincère ; et que le spiritualisme moderne ne vaut que s'il sait unir la consolation morale à l'effort de compréhension.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec par Camille Flammarion

Messieurs,

En me rendant avec déférence à l'invitation sympathique des amis du penseur laborieux dont le corps terrestre gît maintenant à nos pieds, je me souviens d'une sombre journée du mois de décembre 1865. Je prononçais alors de suprêmes paroles d'adieu sur la tombe du fondateur de la Librairie académique, de l'honorable Didier, qui fut, comme éditeur, le collaborateur convaincu d'Allan Kardec dans la publication des ouvrages fondamentaux d'une doctrine qui lui était chère, et qui mourut subitement aussi, comme si le ciel eût voulu épargner à ces deux esprits intègres l'embarras philosophique de sortir de cette vie par une voie différente de la voie communément reçue. - La même réflexion s'applique à la mort de notre ancien collègue Jobard, de Bruxelles.

Aujourd'hui ma tâche est plus grande encore, car je voudrais pouvoir représenter à la pensée de ceux qui m'entendent, et à celle des millions d'hommes qui, dans le nouveau monde, se sont occupés du problème encore mystérieux des phénomènes surnommés spirites ; - je voudrais, dis-je pouvoir leur représenter l'intérêt scientifique et l'avenir philosophique de l'étude de ces phénomènes (à laquelle se sont livrés, comme nul ne l'ignore, des hommes éminents parmi nos contemporains). J'aimerais leur faire entrevoir quels horizons inconnus la pensée humaine verra s'ouvrir devant elle, à mesure qu'elle étendra sa connaissance positive des forces naturelles en action autour de nous ; leur montrer que de telles constatations sont l'antidote le plus efficace de la lèpre de l'athéisme qui semble s'attaquer particulièrement à notre époque de transition ; et témoigner enfin publiquement ici de l'éminent service que l'auteur du Livre des Esprits a rendu à la philosophie, en appelant l'attention et la discussion sur des faits qui, jusqu'alors, appartenaient au domaine morbide et funeste des superstitions religieuses.

Ce serait, en effet, un acte important d'établir ici devant cette tombe éloquente, que l'examen méthodique des phénomènes appelés à tort surnaturels, loin de renouveler l'esprit superstitieux et d'affaiblir l'énergie de la raison, éloigne, au contraire, les erreurs et les illusions de l'ignorance, et sert mieux le progrès que la négation illégitime de ceux qui ne veulent point se donner la peine de voir.

Mais ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir une arène à la discussion irrespectueuse. Laissons seulement descendre de nos pensées, sur la face impassible de l'homme couché devant nous, des témoignages d'affection et des sentiments de regret, qui restent autour de lui dans son tombeau comme un embaumement du cœur ! Et puisque nous savons que son âme éternelle survit à cette dépouille mortelle comme elle lui a préexisté ; puisque nous savons que des liens indestructibles rattachent notre monde visible au monde invisible ; puisque cette âme existe aujourd'hui aussi bien qu'il y a trois jours, et qu'il n'est pas impossible qu'elle ne se trouve actuellement ici devant moi ; disons-lui que nous n'avons pas voulu voir s'évanouir son image corporelle et l'enfermer dans son sépulcre, sans honorer unanimement ses travaux et sa mémoire, sans payer un tribut de reconnaissance à son incarnation terrestre, si utilement et si dignement remplie.

Je retracerai d'abord dans une esquisse rapide les lignes principales de sa carrière littéraire.

Mort à l'âge de 65 ans, Allan Kardec avait consacré la première partie de sa vie à écrire des ouvrages classiques, élémentaires, destinés surtout à l'usage des instituteurs de la jeunesse. Lorsque, vers 1855, les manifestations, en apparence nouvelles, des tables tournantes, des coups frappés sans cause ostensible, des mouvements insolites des objets et des meubles, commencèrent à attirer l'attention publique et déterminèrent même chez des imaginations aventureuses une sorte de fièvre due à la nouveauté de ces expériences, Allan Kardec, étudiant à la fois le magnétisme et ses effets étranges, suivit avec la plus grande patience et une judicieuse clairvoyance les expériences et les tentatives si nombreuses faites alors à Paris. Il recueillit et mit en ordre les résultats obtenus par cette longue observation et en composa le corps de doctrine publié en 1857 dans la première édition du Livre des Esprits. Vous savez tous quel succès accueillit cet ouvrage, en France et à l'étranger.

Parvenu aujourd'hui à sa 15^e édition, il a répandu dans toutes les classes ce corps de doctrine élémentaire, qui n'est point nouveau dans son essence, puisque l'école de Pythagore en Grèce et celle des druides dans notre pauvre Gaule, en enseignaient les principes, mais qui revêtait une véritable forme d'actualité par sa correspondance avec les phénomènes.

Après ce premier ouvrage, parurent successivement le Livre des Médioms ou Spiritisme expérimental ; - Qu'est-ce que le Spiritisme ? ou abrégé sous forme de questions et de réponses ; - l'Évangile selon le Spiritisme ; - Le Ciel et l'Enfer ; - La Genèse : - et la mort vient de le surprendre au moment où, dans son activité infatigable, il travaillait à un ouvrage sur les rapports du magnétisme et du spiritisme.

Par la Revue Spirite et la Société de Paris dont il était président, il s'était constitué, en quelque sorte, le centre où tout aboutissait, le trait d'union de tous les expérimentateurs. Il y a quelques mois,

sentant sa fin prochaine, il a préparé les conditions de vitalité de ces mêmes études après sa mort, et établi le Comité central qui lui succède.

Il a soulevé des rivalités ; il a fait école sous une forme un peu personnelle ; il y a encore quelque division entre les « spiritualistes » et les « spirites ». Désormais, Messieurs (tel est, du moins, le vœu des amis de la vérité), nous devons être tous réunis par une solidarité confraternelle, par les mêmes efforts vers l'élucidation du problème, par le désir général et impersonnel du vrai et du bien.

On a objecté, Messieurs, à notre digne ami auquel nous rendons aujourd'hui les derniers devoirs, on lui a objecté de n'être point ce qu'on appelle un savant, de n'avoir pas été d'abord physicien, naturaliste ou astronome, et d'avoir préféré constituer un corps de doctrine morale avant d'avoir appliqué la discussion scientifique à la réalité et à la nature des phénomènes.

Peut-être, Messieurs, est-il préférable que les choses aient ainsi commencé. Il ne faut pas toujours rejeter la valeur du sentiment. Combien de cœurs ont été consolés d'abord par cette croyance religieuse ! Combien de larmes ont été séchées ! combien de consciences ouvertes au rayon de la beauté spirituelle ! Tout le monde n'est pas heureux ici-bas. Bien des affections ont été déchirées ! Bien des âmes ont été endormies par le scepticisme ! N'est-ce donc rien que d'avoir amené au spiritualisme tant d'êtres qui flottaient dans le doute et qui n'aimaient plus la vie ni physique ni intellectuelle ?

Allan Kardec eût été homme de science, que, sans doute, il n'eût pu rendre ce premier service et répandre ainsi au loin comme une invitation à tous les cœurs.

Mais il était ce que j'appellerai simplement « le bon sens incarné ». Raison droite et judicieuse, il appliquait sans oubli à son œuvre permanente les indications intimes du sens commun. Ce n'était pas là une moindre qualité, dans l'ordre de choses qui nous occupe. C'était, on peut l'affirmer, la première de toutes et la plus précieuse, sans laquelle l'œuvre n'eût pu devenir populaire ni jeter ses immenses racines dans le monde. La plupart de ceux qui se sont livrés à ces études se sont souvenus avoir été dans leur jeunesse, ou dans certaines circonstances spéciales, témoins eux-mêmes de manifestations inexplicables ; il est peu de familles qui n'aient observé dans leur histoire des témoignages de cet ordre. Le premier point était d'y appliquer la raison ferme du simple bon sens et de les examiner selon les principes de la méthode positive.

Comme l'organisateur de cette étude lente et difficile l'a prévu lui-même, cette complexe étude doit entrer maintenant dans sa période scientifique. Les phénomènes physiques sur lesquels on n'a pas insisté d'abord, doivent devenir l'objet de la critique expérimentale, à laquelle nous devons la gloire du progrès moderne et les merveilles de l'électricité et de la vapeur ; cette méthode doit saisir les phénomènes de l'ordre encore mystérieux auxquels nous assistons, les disséquer, les mesurer, et les définir.

Car, Messieurs, le spiritisme n'est pas une religion, mais c'est une science, science dont nous connaissons à peine l'a b c. Le temps des dogmes est fini. La nature embrasse l'univers, et Dieu lui-même, qu'on a fait jadis à l'image de l'homme, ne peut être considéré par la métaphysique moderne que comme un Esprit dans la nature. Le surnaturel n'existe pas. Les manifestations obtenues par

l'intermédiaire des médiums, comme celles du magnétisme et du somnambulisme, sont de l'ordre naturel et doivent être sévèrement soumises au contrôle de l'expérience. Il n'y a plus de miracles. Nous assistons à l'aurore d'une science inconnue. Qui pourrait prévoir à quelles conséquences conduira dans le monde de la pensée l'étude positive de cette psychologie nouvelle ?

La science régit le monde désormais ; et, Messieurs, il ne sera pas étranger à ce discours funèbre de remarquer son œuvre actuelle et les inductions nouvelles qu'elle nous découvre, précisément au point de vue de nos recherches.

À aucune époque de l'histoire, la science n'a développé devant le regard étonné de l'homme des horizons aussi grandioses. Nous savons maintenant que la Terre est un astre et que notre vie actuelle s'accomplit dans le ciel. Par l'analyse de la lumière, nous connaissons les éléments qui brûlent dans le soleil et dans les étoiles à des millions et à des trillions de lieues de notre observatoire terrestre. Par le calcul, nous possédons l'histoire du ciel et de la terre dans leur passé lointain comme dans leur avenir, qui n'existent pas pour les lois immuables. Par l'observation, nous avons pesé les terres célestes qui gravitent dans l'étendue. Le globe où nous sommes est devenu un atome stellaire volant dans l'espace au milieu des profondeurs infinies, et notre propre existence sur ce globe est devenue une fraction infinitésimale de notre vie éternelle. Mais ce qui peut à juste titre nous frapper plus vivement encore, c'est cet étonnant résultat de travaux physiques opérés en ces dernières années : que nous vivons au milieu d'un monde invisible agissant sans cesse autour de nous. Oui, Messieurs, c'est là, pour nous, une révélation immense. Contemplez, par exemple, la lumière répandue à cette heure dans l'atmosphère par ce brillant soleil, contemplez cet azur si doux de la voûte céleste, remarquez ces effluves d'air tiède qui viennent caresser nos visages, regardez ces monuments et cette terre : eh bien, malgré nos yeux grands ouverts, nous ne voyons pas ce qui se passe ici ! Sur cent rayons émanés du soleil, un tiers seulement sont accessibles à notre vue, soit directement, soit réfléchis par tous ces corps ; les deux tiers existent et agissent autour de nous, mais d'une manière invisible quoique réelle. Ils sont chauds, sans être lumineux pour nous et sont cependant beaucoup plus actifs que ceux qui nous frappent, car ce sont eux qui attirent les fleurs du côté du soleil, qui produisent toutes les actions chimiques, et ce sont eux aussi qui élèvent, sous une forme également invisible, la vapeur d'eau dans l'atmosphère pour en former les nuages, - exerçant ainsi incessamment autour de nous, d'une manière occulte et silencieuse, une force colossale, mécaniquement évaluable au travail de plusieurs milliards de chevaux !

Si les rayons calorifiques et les rayons chimiques qui agissent constamment dans la nature sont invisibles pour nous, c'est parce que les premiers ne frappent pas assez vite notre rétine, et parce que les seconds la frappent trop vite. Notre œil ne voit les choses qu'entre deux limites, en deçà et au-delà desquelles il ne voit plus. Notre organisme terrestre peut être comparé à une harpe à deux cordes, qui sont le nerf optique et le nerf auditif. Une certaine espèce de mouvements met en vibration la première et une autre espèce de mouvements met en vibration la seconde : c'est là toute la sensation humaine, plus restreinte ici que celle de certains êtres vivants, de certains insectes, par exemple, chez lesquels ces mêmes cordes de la vue et de l'ouïe sont plus délicates. Or, il existe, en réalité, dans la nature, non pas deux, mais dix, cent, mille espèces de mouvements. La science physique nous enseigne donc que nous vivons ainsi au milieu d'un monde invisible pour nous et qu'il

n'est pas impossible que des êtres (invisibles également pour nous) vivent également sur la terre, dans un ordre de sensations absolument différent du nôtre, et sans que nous puissions apprécier leur présence, à moins qu'ils ne se manifestent à nous par des faits rentrant dans notre ordre de sensations.

Devant de telles vérités, qui ne font encore que s'entrouvrir, combien la négation a priori ne paraît-elle pas absurde et sans valeur ! Quand on compare le peu que nous savons, et l'exiguïté de notre sphère de perception à la quantité de ce qui existe, on ne peut s'empêcher de conclure que nous ne savons rien et que tout nous reste à savoir. De quel droit prononcerions-nous donc le mot « impossible » devant des faits que nous constatons sans pouvoir en découvrir la cause unique ?

La science nous ouvre des vues aussi autorisées que les précédentes sur les phénomènes de la vie et de la mort et sur la force qui nous anime. Il nous suffit d'observer la circulation des existences.

Tout n'est que métamorphose. Emportés dans leur cours éternel, les atomes constitutifs de la matière passent sans cesse d'un corps à l'autre, de l'animal à la plante, de la plante à l'atmosphère, de l'atmosphère à l'homme, et notre propre corps pendant la durée entière de notre vie change incessamment de substance constitutive, comme la flamme ne brille que par des éléments sans cesse renouvelés ; et quand l'âme s'est envolée, ce même corps, tant de fois transformé déjà pendant la vie, rend définitivement à la nature toutes les molécules pour ne plus les reprendre. Au dogme inadmissible de la résurrection de la chair s'est substituée la haute doctrine de la transmigration des âmes.

Voici le soleil d'avril qui rayonne dans les cieux et nous inonde de sa première rosée calorescente. Déjà les campagnes se réveillent, déjà les premiers bourgeons s'entrouvrent, déjà le printemps fleurit, l'azur céleste sourit, et la résurrection s'opère ; et pourtant cette vie nouvelle n'est formée que par la mort et ne recouvre que des ruines ! D'où vient la sève de ces arbres qui reverdissent dans ce champ des morts ? d'où vient cette humidité qui nourrit leurs racines ? d'où viennent tous les éléments qui vont faire apparaître sous les caresses de mai les petites fleurs silencieuses et les oiseaux chanteurs ? - De la mort !... Messieurs..., de ces cadavres ensevelis dans la nuit sinistre des tombeaux !... Loi suprême de la nature, le corps n'est qu'un assemblage transitoire de particules qui ne lui appartiennent point et que l'âme a groupées suivant son propre type pour se créer des organes la mettant en relation avec notre monde physique. Et tandis que notre corps se renouvelle ainsi pièces par pièces par l'échange perpétuel des matières, tandis qu'un jour il tombe, masse inerte, pour ne plus se relever, notre esprit, être personnel, a gardé constamment son identité indestructible, a régné en souverain sur la matière dont il était revêtu, établissant ainsi par ce fait constant et universel sa personnalité indépendante, son essence spirituelle non soumise à l'empire de l'espace et du temps, sa grandeur individuelle, son immortalité.

En quoi consiste le mystère de la vie ? par quels liens l'âme est-elle rattachée à l'organisme ? par quel dénouement s'en échappe-t-elle ? sous quelle forme et en quelles conditions existe-t-elle après la mort ? quels souvenirs, quelles affections garde-t-elle ? - Ce sont là, Messieurs, autant de problèmes qui sont loin d'être résolus et dont l'ensemble constituera la science psychologique de l'avenir. Certains hommes peuvent nier l'existence même de l'âme comme celle de Dieu, affirmer que

la vérité morale n'existe pas, qu'il n'y a point de lois intelligentes dans la nature, et que nous, spiritualistes, sommes les dupes d'une immense illusion. D'autres peuvent, à l'opposé, déclarer qu'ils connaissent par un privilège spécial l'essence de l'âme humaine, la forme de l'Etre suprême, l'état de la vie future, et nous traiter d'athées, parce que notre raison se refuse à leur foi. Les uns et les autres, Messieurs, n'empêcheront pas que nous soyons ici en face des plus grands problèmes, que nous ne nous intéressions à ces choses (qui sont loin de nous être étrangères), et que nous n'ayons le droit d'appliquer la méthode expérimentale de la science contemporaine à la recherche de la vérité.

C'est par l'étude positive des effets que l'on remonte à l'appréciation des causes. Dans l'ordre des études réunies sous la dénomination générique de « spiritisme », les faits existent. Mais nul ne connaît leur mode de production. Ils existent, tout aussi bien que les phénomènes électriques, lumineux, caloriques ; mais, Messieurs, nous ne connaissons ni la biologie, ni la physiologie. Qu'est-ce que le corps humain ? qu'est-ce que le cerveau ? quelle est l'action absolue de l'âme ? Nous l'ignorons. Nous ignorons également l'essence de l'électricité, l'essence de la lumière ; il est donc sage d'observer sans parti pris tous ces faits et d'essayer d'en déterminer les causes, qui sont peut-être d'espèces diverses et plus nombreuses que nous ne l'avons supposé jusqu'ici.

Que ceux dont la vue est bornée par l'orgueil ou par le préjugé ne comprennent point ces anxieux désirs de nos pensées avides de connaître ; qu'ils jettent sur ce genre d'étude le sarcasme ou l'anathème ; nous élevons plus haut nos contemplations !... Tu fus le premier, ô maître et ami ! tu fus le premier qui, dès le début de ma carrière astronomique, témoigna une vive sympathie pour mes déductions relatives à l'existence des humanités célestes ; car, prenant en main le livre de la Pluralité des mondes habités, tu le posas tout de suite à la base de l'édifice doctrinaire que tu rêvais. Bien souvent nous nous entretenions ensemble de cette vie céleste si mystérieuse ; maintenant, ô âme ! tu sais par une vision directe en quoi consiste cette vie spirituelle à laquelle nous retournerons tous, et que nous oublions pendant cette existence.

Maintenant tu es retourné à ce monde d'où nous sommes venus, et tu recueilles le fruit de tes études terrestres. Ton enveloppe dort à nos pieds, ton cerveau est éteint, tes yeux sont fermés pour ne plus s'ouvrir, ta parole ne se fera plus entendre... Nous savons que tous nous arriverons à ce même dernier sommeil, à la même inertie, à la même poussière. Mais ce n'est pas dans cette enveloppe que nous mettons notre gloire et notre espérance. Le corps tombe, l'âme reste et retourne à l'espace. Nous nous retrouverons dans un monde meilleur, et dans le ciel immense où s'exerceront nos facultés les plus puissantes, nous continuerons les études qui n'avaient sur la terre qu'un théâtre trop étroit pour les contenir.

Nous aimons mieux savoir cette vérité que de croire que tu gis tout entier dans ce cadavre et que ton âme ait été détruite par la cessation du jeu d'un organe. L'immortalité est la lumière de la vie, comme cet éclatant soleil est la lumière de la nature.

Au revoir, mon cher Allan Kardec, au revoir.

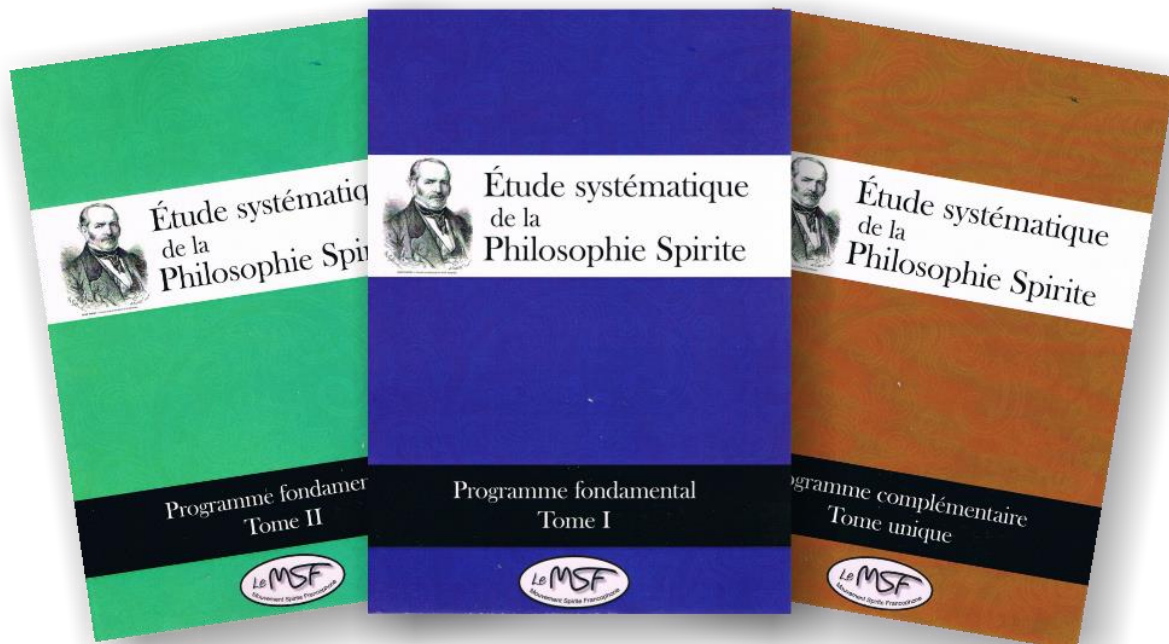
Annexe 5 - Parcours d'étude et bibliographie commentée

Pour entrer solidement dans le sujet, il convient de revenir d'abord à Allan Kardec : Le Livre des Esprits pour l'ossature doctrinale ; L'Évangile selon le spiritisme pour l'axe moral et christique ; l'Étude sur la nature du Christ pour la question précise de Jésus, de sa mission et du sens des Évangiles.

Léon Denis vient ensuite, avec Christianisme et Spiritisme. Chez lui, le lecteur entre dans une prose plus ample, plus chaleureuse, plus synthétique. Denis ne se contente pas d'exposer ; il cherche à réconcilier l'intelligence, la foi, l'espérance et l'idéal moral.

Lumières dans la nuit des temps a une fonction différente. Ce n'est pas un manuel doctrinal, mais un livre de résonance, de ton, d'appel et d'intériorité. Il peut aider à hausser le souffle du texte à condition de ne pas lui demander la même précision démonstrative qu'à Kardec.

Enfin, Jésus le Christ selon le spiritisme et Jésus de Nazareth et le Christ planétaire peuvent être lus comme des ouvrages d'ouverture ou de prolongement. Ils enrichissent certaines perspectives, mais ne doivent pas porter à eux seuls l'architecture doctrinale de l'ouvrage.



Programme d'Étude Systématique de la Philosophie Spirite

Module I – Introduction à l'Étude du Spiritisme

- Le contexte historique du XIX^e siècle en Europe.
- Le Spiritisme ou Doctrine Spirite : définition et but.
- Le Triple Aspect de la Doctrine Spirite.
- Points principaux de la Doctrine Spirite.

Module II – La Codification Spirite

- Phénomènes médiumniques qui ont précédé la Codification : Hydesville et les tables tournantes.
- Allan Kardec : le professeur et le codificateur
- Méthodologie et critères utilisés dans la codification spirite
- Les Ouvrages de base

Module III – Dieu

- L'Existence de Dieu
- Preuves de l'existence de Dieu
- Attributs de la divinité
- La providence divine

Module IV – Existence et survie de l'Esprit

- Périsprit : définition.
- Origine et nature de l'Esprit
- Preuves de l'existence et de la survie de l'Esprit.
- Progression des Esprits

Module V – Communicabilité des Esprits

- Influence des Esprits sur nos pensées et nos actes, et sur les événements de la vie.
- Médiumnité et médium.
- Médiumnité avec Jésus.

Module VI – Réincarnation

- Fondements et finalités de la réincarnation.
- Preuves de la réincarnation.
- Retour à la vie corporelle : programmation de la réincarnation.
- Retour à la vie corporelle : union de l'âme au corps.
- Retour à la vie corporelle : l'enfance.
- L'oubli du passé : justification de sa nécessité.

Module VII – La Pluralité des Mondes Habités

- Le fluide cosmique universel.
- Éléments généraux de l'univers : matière et esprit.
- Formation des mondes et de la Terre.
- Les règnes de la nature : minéral, végétal, animal et humain.
- Les différentes catégories de mondes habités.
- Incarnation dans les différents mondes.
- La Terre : monde d'expiations et d'épreuves.

Module VIII – Loi Divine ou Naturelle

- Loi naturelle : définition et caractères.
- Le bien et le mal.

Module IX – Loi d'Adoration

- Adoration : Signification et objectif.
- La prière : importance, efficacité et action.
- L'Évangile au foyer.

Module X – Loi de Liberté

- Liberté de penser et liberté de conscience.
- Libre-arbitre et responsabilité.
- Libre-arbitre et fatalité.
- Le principe de l'action et de la réaction.

Module XI – Loi du Progrès

- Le progrès intellectuel et le progrès moral.
- Influence du Spiritisme sur le progrès de l'Humanité.

Module XII – Loi de Société et Loi du Travail

- Nécessité de la vie sociale.
- Vie en famille et liens de parenté.
- Nécessité du travail.
- Limite du travail et du repos.

Module XIII – Loi de Destruction et Loi de Conservation

- Destruction nécessaire et destruction abusive.
- Fléaux destructeurs.
- Instinct et intelligence.
- Le nécessaire et le superflu.

Module XIV – Loi d'Égalité

- Égalité naturelle et inégalité des aptitudes.
- Inégalités sociales. Égalité de droits entre l'homme et la femme.
- Inégalité des richesses : les épreuves de la richesse et de la pauvreté.

Module XV – Loi de Reproduction

- Mariage et Célibat.
- Obstacles à la reproduction.
- L'avortement.

Module XVI – Loi de Justice, d'Amour et de Charité

- Justice et droits naturels.
- Charité et amour du prochain.

Module XVII – La Perfection Morale

- Les caractères de la perfection morale.
- La connaissance de soi.
- L'homme de bien.

Module XVIII – Espérances et Consolations

- Peines et jouissances terrestres.
- Peines et jouissances futures.

Pour tous renseignements, rendez-vous sur notre site : <https://www.spiritualiste.fr/livres-d-allan-kardec>

ALLAN KARDEC : Livres de la Philosophie Spirite à télécharger

1. Qu'est-ce Que Le Spiritisme
2. Le Spiritisme à sa Plus Simple Expression
3. Le Livre des Esprits - Edition 16
4. Le Ciel Et l'Enfer
5. L'Evangile Selon Le Spiritisme
6. Le Livre des Mediums
7. La Genese
8. Instructions pratiques des manifestations
9. Œuvres Posthumes
10. L'obsession
11. Voyage spirite en 1862
12. Recueil de prières spirites
13. Caractère de la révélation spirite
14. Catalogue raisonné
15. Le livre des Esprits - Edition 1

Pour tous renseignements, rendez-vous sur notre site : <https://www.spiritualiste.fr/livres-d-allan-kardec>

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE : Ouvrages utilisés et ouvrages associés

Ouvrages centraux

- KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*.
- KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le spiritisme*.
- KARDEC, Allan. *Étude sur la nature du Christ*.
- DENIS, Léon. *Christianisme et Spiritisme*.

Ouvrages spirituels d'appui

- Lumières dans la nuit des temps. Dervy, Paris, 1950;
- FARDEL, André. *Psychoses. Que sommes-nous, où allons-nous ?*

Ces deux ouvrages sont disponibles en téléchargement sur notre site internet :
<https://www.spiritualiste.fr/les-livres-de-l-institut>

Ouvrages d'ouverture philosophique et comparative

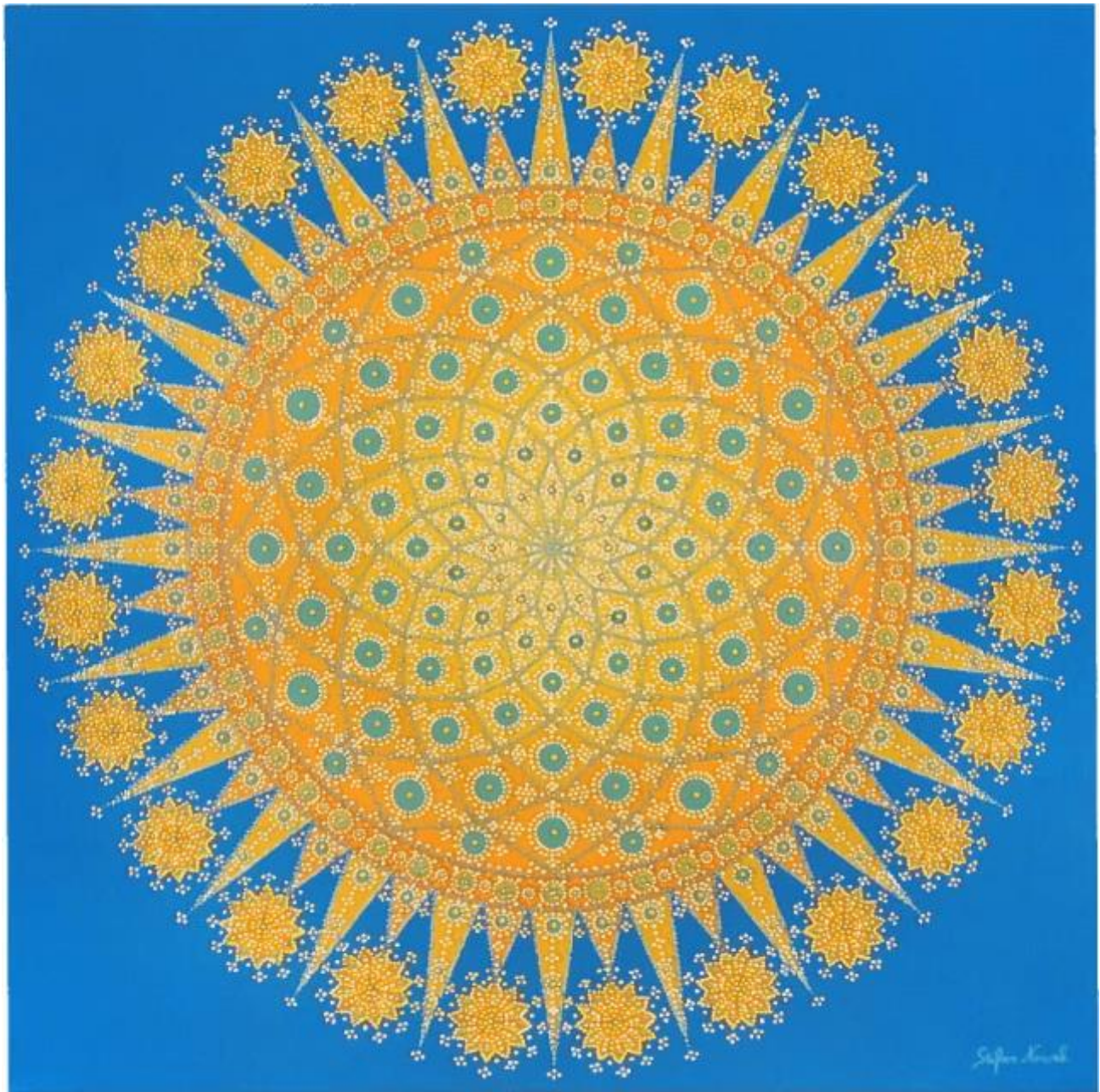
- PLATON. *Apologie de Socrate*.
- PLATON. *Phédon*.
- PLATON. *Gorgias*.
- *Textes bouddhiques fondamentaux*, notamment le *Dhammapada*.
LENOIR, Frédéric. *Socrate, Jésus, Bouddha. Trois maîtres de vie*.

Pièce associée

- FLAMMARION, Camille. Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec.
Texte joint en annexe 4 de ce livre.

Compléments

- Les annexes du présent ouvrage prolongent cette bibliographie par un parcours d'étude thématique, centré sur le Christ, la pensée spirite, la question religieuse, l'ouverture comparative et l'avenir spirituel de l'humanité.



Je suis partout en toute chose – 24/04/1999

Stéfano Nowak – Institut Spirituel Psychosique

<http://www.spiritualiste.fr>
info@spiritualiste.fr

